

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE  
OFFERTE À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI  
EN VERTU D'UN PROTOCOLE D'ENTENTE  
AVEC L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

PAR KARINE GAUDREAULT

INFLUENCE DU SEXE ET DE L'APPARTENANCE À UNE STRUCTURE  
FAMILIALE BIPARENTALE OU MONOPARENTALE SUR LA  
PERCEPTION DE L'ENVIRONNEMENT SOCIAL DES  
ADOLESCENTS DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN  
ÂGÉS DE 14 À 18 ANS

MAI 2003



### **Mise en garde/Advice**

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

## *Table des matières*

SOMMAIRE.....	ii
REMERCIEMENTS.....	vii
INTRODUCTION.....	1
CONTEXTE THÉORIQUE.....	6
Les fondements théoriques du concept de perception .....	7
Les fondements du réseau social à l'adolescence .....	8
Le concept de proximité .....	10
Le support social .....	11
Les personnes significatives à l'adolescence .....	11
Les relations avec les parents .....	12
Les relations avec la mère .....	13
Les relations avec le père .....	13
Les relations avec les pairs .....	14
Les relations avec les personnes significatives selon le sexe .....	16
Les adolescents et la rupture parentale .....	18
Le retour à une stabilité émotionnelle à la suite d'une séparation parentale.....	20
Les relations avec la mère de famille monoparentale .....	21
Les relations avec le père à la suite d'une séparation parentale .....	22
Décès versus divorce .....	23
Les relations avec les parents divorcés selon le sexe .....	24
Les relations avec les amis de même sexe après une séparation parentale...	26

Les relations avec les amis de sexe opposé après une séparation parentale	27
Hypothèses de recherche .....	29
MÉTHODE .....	32
Les participants .....	33
L'instrument de mesure .....	35
Le déroulement .....	37
La consigne .....	37
RÉSULTATS .....	40
Méthodes d'analyses .....	41
Analyse des résultats .....	41
Présentation des résultats .....	42
DISCUSSION.....	55
Hypothèse 1 .....	56
Hypothèse 2 .....	58
Hypothèse 3 .....	59
Hypothèse 4 .....	62
CONCLUSION.....	65
RÉFÉRENCES.....	69
APPENDICE A : Liste des activités du questionnaire de PEP.....	80
APPENDICE B : Questionnaire de PEP .....	82
APPENDICE C : Questionnaire sociodémographique .....	84

### *Liste des tableaux*

Tableau 1 :	Analyse de validité et fidélité du PEP à l'échelle de type Likert à partir d'un alpha de Cronbach et d'une corrélation .....	36
Tableau 2 :	Analyse de variance selon le sexe et la structure familiale des participants pour chacun des personnages du questionnaire de PEP.....	43
Tableau 3 :	Comparaison de moyennes entre les types de structures familiales pour chacun des personnages du questionnaire de PEP.....	45
Tableau 4 :	Comparaison de moyennes entre les filles et les garçons pour chacun des personnages du questionnaire de PEP .....	46
Tableau 5 :	Comparaison de moyenne selon le sexe et les types de structures familiales pour chacun des personnages du PEP .....	48
Tableau 6 :	Analyse de variance des types de structures familiales pour chacun des deux sexes .....	50
Tableau 7 :	Analyse de variance des sexes, pour chacun des types de structures familiales .....	51
Tableau 8 :	Analyse de la puissance statistique des variables sexe et structures familiales.....	52

## *Sommaire*

Les visées de cette recherche sont de mesurer la perception des adolescents, âgés de 14 à 18 ans, à l'égard des personnes qui composent leur environnement social et qui tiennent les rôles les plus significatifs, tels les personnages de la mère, du père, du meilleur ami de même sexe et de sexe opposé. À partir de ce postulat, sont comparés des éléments quantitatifs de la perception, tels le degré d'importance qu'accordent les adolescents à chacun des personnages précédemment cités, en tenant compte du sexe et de l'appartenance à un type de structure familiale biparentale ou monoparentale, de chacun des participants. À ce propos, les informations recueillies dans la recension des écrits indiquent que les adolescents de familles biparentales ont tendance à entretenir un lien d'attachement plus grand avec leur père que ceux des familles monoparentales. Toutefois, en ce qui concerne la mère, on observe le contraire, étant donné la relation de proximité plus fréquente qui existe entre la mère de famille monoparentale et les adolescents. Concernant le meilleur ami de même sexe, il semble que les adolescents qui ont vécu la séparation des parents tendent à se tourner vers les pairs, ce qui sous-tend qu'ils accordent plus d'importance à ce personnage que les adolescents qui proviennent de familles biparentales. Enfin, pour ce qui est du meilleur ami de sexe opposé, il est davantage apprécié par les adolescents de familles biparentales que par ceux de familles monoparentales. Lorsque le sexe des adolescents est mis en comparaison, les écrits indiquent que les garçons accordent plus d'importance à leur père que les filles, alors que ces dernières, provenant des deux types de structures familiales, accordent plus d'importance à la mère, aux amis de même sexe et de sexe opposé. Par contre, les auteurs

n'arrivent pas aux mêmes conclusions à propos de la relation entretenue par la mère de famille monoparentale avec ses adolescents des deux sexes. Ces constats, observés dans la recension des écrits conduisent à des hypothèses qui sont précisées à l'aide de cette recherche. La perception des adolescents des quatre groupes composés de filles et de garçons issus de familles biparentales et monoparentales, est évaluée à l'aide du questionnaire de perception de l'environnement des personnes (PEP). Le questionnaire a été administré à un échantillon de 892 participants, recrutés dans des écoles secondaires de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean et subdivisés en quatre groupes où se retrouvent des filles et des garçons issus de familles biparentales et monoparentales. Les résultats obtenus à la suite de l'analyse de variance multivariée indiquent des différences entre les filles et les garçons pour chacun des personnages du PEP, chez des adolescents issus de familles biparentales. Cependant, lorsque les deux structures familiales sont mises en comparaison, une différence statistiquement significative n'a pu être observée qu'avec le personnage du père. Pour ce qui en est des autres personnages, le meilleur ami de même sexe et de sexe opposé, aucune différence significative sur le plan statistique n'est observé entre les groupes. Ceci s'explique en partie par le nombre élevé de participants issus de familles biparentales en comparaison avec le faible nombre de participants provenant de familles monoparentales. Par contre, l'échantillon recueilli pour cette étude, est le reflet de la population du Saguenay–Lac-Saint-Jean, qui comprend un nombre de familles monoparentales trois fois moins important que celui des familles biparentales.

### *Remerciements*

Je souhaite manifester ma gratitude envers mon directeur de mémoire, monsieur Gabriel Fortier, pour son soutien constant et son assistance dans la réalisation de cette recherche. Je désire également remercier monsieur Christophe Fortin pour l'aide apporté au niveau de l'analyse statistique. Je souhaite également remercier les élèves des écoles secondaires qui ont participé à l'étude et les professeurs qui ont accepté que j'effectue mon expérimentation auprès de leur groupe. Finalement, j'aimerais souligner l'aide financière que l'Université du Québec à Chicoutimi m'a apportée par le biais des bourses d'études du Programme d'Aide Institutionnelle à la Recherche (PAIR).



## *Introduction*

Depuis les deux dernières décennies, l'institution du mariage connaît une décroissance qui progresse d'année en année. En effet, des données datant des années quatre-vingts, démontrent que déjà à ce moment le nombre de mariages au Canada connaît une décroissance. Francke et al., (1980) indiquent dans leurs écrits que 45% des enfants à naître, vivront dans une famille monoparentale avant d'avoir atteint l'âge de dix-huit ans. Statistics Canada (1985) ajoute que dans 30% des mariages au moins un des partenaires en est à son second mariage. De cet échantillon, correspondant à 30% de l'ensemble, 92% sont formés de partenaires qui ont vécu un divorce et 52% de ces divorces concernent des familles comptant deux enfants. De plus, les derniers chiffres de Statistiques Canada (2001) démontrent, en ce qui concerne le statut marital des familles, que les divorces sont toujours en croissance. En comparant effectivement les deux recensements de 1991 et de 1996, le pourcentage de couples mariés est passé de 70% à 63%. Plus précisément au Saguenay–Lac-Saint-Jean, région reconnue pour ses valeurs conservatrices, le taux de couples mariés a connu le même sort, passant de 73% à 66%.

Alors que le nombre de couples mariés diminue, celui des familles monoparentales, selon toute évidence, croît progressivement. En effet, le pourcentage de familles monoparentales au Québec est passé de 14% en 1991 à 16% en 1996. Au Saguenay–Lac-Saint-Jean, les chiffres sont comparables passant de 13% à 15% au cours des mêmes années (Statistiques Canada, 2001). La séparation conjugale qui, mettant fin à une union légale disfonctionnelle, est la principale raison des séparations entre deux conjoints. Un nombre de 18 078 séparations conjugales recensées au Québec en 1996 (Statistiques Canada, 2001). Toutefois, ce phénomène en croissance risque d'avoir une influence

importante sur les relations affectives des enfants impliqués dans ce contexte de changement familial.

Certains chercheurs se sont penchées sur différents aspects de cette problématique des séparations parentales. Tout d'abord, Driel (1994) et de Kosoudji et Mueller (1983), qui s'intéressent au point de vue des mères monoparentales aux prises avec des problèmes financiers. D'autres comme Jenkins et Zunguze (1988) ont plutôt mis l'accent sur les réactions émotives et comportementales des enfants et des adolescents à la suite d'un divorce telles : l'émergence de comportements délinquants ou inappropriés et de difficultés scolaires.

Longtemps les chercheurs comme Marotz-Baden, Adams, Bueche, Munro et Munro (1979) ont considéré le divorce des parents comme étant à l'origine de tous les problèmes reliés à l'adolescence. Ces opinions ont pour fondement les normes sociales qui correspondent à la famille traditionnelle biparentale. Seulement, de récentes études (Buchanan, Maccoby & Dornbusch, 1992) tendent à laisser de côté les normes sociales et s'intéressent plutôt à des situations spécifiques et aux individus concernés.

En effet, les adolescents sont au coeur des préoccupations lorsqu'il est question de séparation parentale car c'est à cette période que s'effectue une multitude de changements. Parmi ces derniers, il y a entre autre l'attitude et l'interprétation du réseau social qui se trouve en constante évolution, partant d'une dynamique de dépendance à l'égard des parents, jusqu'à une recherche d'autonomie et d'identité au sein du groupe de

pairs (Cloutier, 1996 ; Larson & Richards, 1991). Ce processus de « séparation/individuation » implique que le jeune crée dorénavant son identité en dehors de celle des parents (Bloom, 1980). Ainsi, ce processus risque d'être affecté par une séparation parentale, ce qui entraîne des réactions émotives immédiates chez les adolescents telles : la tristesse, la colère, la dépression et souvent même un sentiment d'abandon de la part d'un ou des deux parents (Wallerstein & Kelly, 1974).

Plus précisément, Wallerstein (1983), a établi six étapes évolutives chez les adolescents à la suite du divorce des parents. Au cours de la première année de séparation, ils ont tendance à vivre dans a) l'incompréhension à l'égard des raisons qui ont entraîné la rupture. En même temps, ils cherchent à se désengager des conflits parentaux car ils ont tendance à s'attribuer une bonne part de responsabilités. Au cours de la deuxième année, ils doivent b) arriver à résoudre la perte, la colère et le blâme et par la même occasion, accepter l'irréversibilité de la situation. c) L'espoir dans les relations amoureuses, peut prendre des années et dans certains cas, toute une vie, avant d'être rétabli. Le divorce est donc une situation anxiogène pour les adolescents car d) ils doivent s'adapter à une nouvelle famille, qui est soit monoparentale ou soit recomposée. e) Ils doivent également réorganiser le partage du temps consacré à chacun des deux parents en même temps f) qu'ils ressentent la crainte d'être déloyaux envers le parent qui a quitté le foyer. Ces sentiments sont de plus en plus tangibles lorsqu'un nouveau conjoint s'installe, ce qui ajoute la crainte de perdre l'attention du parent qui réorganise sa vie auprès de quelqu'un d'autre (Visher & Visher, 1988).

Pour toutes ces raisons, la présente étude, qui s'inscrit dans le domaine de la psychologie développementale, s'intéresse à l'influence des structures familiales monoparentales et biparentales, ainsi qu'à la perception des personnes significatives qui composent le réseau social à l'adolescence. Ces personnes sont principalement les parents et les pairs qui ont une influence importante durant cette période (Biddle, Bank & Marlin, 1980).

D'où l'importance de cette étude qui se démarque des études antérieures qui portaient sur le réseau social à l'adolescence (Tatar, 1998) sans évaluer l'influence de la structure familiale sur la perception des personnes significatives.

Les sections à venir présentent tout d'abord, la recension des écrits qui a permis de développer les hypothèses de cette recherche. Ensuite, la méthode de recherche avec la description des participants et de l'instrument de mesure avec sa validité et sa fidélité et enfin le déroulement de l'expérimentation. Par la suite, la méthode d'analyse statistique ainsi que les résultats de la recherche sont présentés, pour terminer avec une discussion des résultats en lien avec les hypothèses de recherche et la conclusion de cette étude.

## *Contexte théorique*

Les auteurs utilisés pour cette recension des écrits, mettent en lumière l'influence de la rupture parentale sur les relations significatives à l'adolescence. Ces relations se vérifient à partir de la perception des rôles sociaux chez les adolescents. En premier lieu, il importe de préciser les concepts de perception et de rôles sociaux, pour ensuite s'attarder aux personnes significatives de l'environnement des adolescents chez qui ils s'exercent : le père, la mère, l'ami de même sexe et de sexe opposé. En second lieu, les effets des séparations parentales sur les relations interpersonnelles sont présentés, en considérant chacune des personnes significatives précédemment citées.

#### Les fondements théoriques du concept de perception

Tout d'abord, il importe de comprendre plus en détail le concept de perception. Selon Blower et O'Connor (1996), la perception s'élabore à partir des construits personnels, propres à chaque individu, véhiculés à partir des dimensions considérées utiles à l'organisation de l'expression que donne l'environnement. Ce concept de construits personnels est issu de la théorie de Kelly (1955). Dans sa compréhension de la perception, Kelly considère ces construits comme le fruit d'une action exercée par l'esprit, qui a des répercussions sur les sens à l'aide d'un processus d'interprétation. Il ajoute que ce processus est subjectif car c'est le produit d'une pensée humaine pouvant aller à l'encontre d'une réflexion purement logique, basée sur des expériences passées, distinctes d'un individu à l'autre. C'est donc à partir de cette théorie de la perception que la présente étude trouve son essence en portant une attention particulière sur les personnes significatives du réseau social des adolescents.

### Les fondements du réseau social à l'adolescence

Le réseau social des individus en général se forme, selon Blos (1969), à partir des relations établies avec les personnes de l'entourage immédiat de la personne à la période de l'enfance et qui s'élargit peu à peu à partir de l'adolescence. Toujours selon cet auteur, l'adolescent reconnaît ce qui est adéquat ou inadéquat, afin de recevoir de la gratification et de la reconnaissance au contact des personnes susceptibles d'influencer les attitudes et les comportements. Selon l'étude de Adams et Gullota (1989), l'adolescent a tendance à se montrer plus vulnérable à l'environnement social dans l'exploration des comportements et attitudes typiques des rôles adultes tenus dans la société, car il tend à élargir ses relations avec les pairs.

Les rôles sociaux s'élaborent au contact des personnes jugées importantes par l'individu et qui composent son réseau social. En effet, d'après les écrits de Cooper et Grotevant (1987), les rôles tenus par ces personnes de l'entourage permettent de développer une habileté à distinguer, à percevoir et à saisir les expériences cognitives et affectives, les pensées et les comportements des autres personnes dans la société. Roger et White (dans Boss et al., 1993), quant à eux, définissent les rôles sociaux à partir de leur théorie du développement familial comme étant les normes rattachées à une position sociale donnée. En ce qui a trait aux normes, les auteurs soulèvent qu'il s'agit de règles sociales concernant des comportements, qui incombent à une position sociale. Ainsi, ils en déduisent que le rôle consiste en un ensemble de règles sociales rattachées à un individu qui occupe une position particulière.



Dans le même ordre d'idées, Bronfenbrenner (1977, 1979, 1996) dans son approche écologique, a élaboré quatre réseaux d'échanges fondamentaux à partir desquels se fondent les rôles sociaux. Il y a tout d'abord le microsystème qui correspond au premier réseau d'échanges rencontré par une personne. Ce dernier implique des interactions propres à l'environnement immédiat dans lequel l'adolescent entretient des contacts réguliers, par exemple : les relations avec la mère, le père, les frères et soeurs, les amis, etc. En second lieu, le mésosystème qui, correspond à l'interrelation entre les systèmes d'interactions microsystemiques. Ainsi, l'ensemble des microsystèmes sont regroupés pour former le mésosystème tel : la famille, l'école, le groupe de pairs, le voisinage, etc. Le troisième réseau est l'exosystème, qui affecte et influence l'environnement immédiat, sans toutefois qu'il y ait d'interactions directes avec l'adolescent. Dans ce système d'échanges se retrouvent par exemple : les communiqués scolaires, les activités annoncées dans le voisinage ou au terrain de jeux, les babillards, etc. Enfin, le dernier est le macrosystème, qui fournit un cadre sur lequel reposent les valeurs culturelles prônées par la société dans laquelle l'adolescent vit et auxquelles il adhère, comme par exemple : les médias tels la télévision, la radio, les journaux, les nouvelles technologies médiatiques informatisées, etc. Ces réseaux d'échanges impliquent un plus ou moins grand niveau de proximité à l'intérieur des relations propres à chacun, ainsi plus le réseau devient grand et moins les relations impliquées sont proximales. Alors, le microsystème et le mésosystème sont les réseaux qui impliquent des relations de proximité entre les personnes concernées, ce qui diffère de l'exosystème et du macrosystème, faisant ressortir la différence de proximité. Le concept de proximité dans les relations entre les

individus, imminent dans la structure systémique, doit être davantage précisé dans la section qui suit.

### Le concept de proximité

Malgré le fait que la proximité soit un concept abstrait et difficile à définir, une certaine constance ressort dans les différents écrits qui concernent le sujet. Collins et Repinski (1994) parlent de la proximité dans les relations interpersonnelles comme étant un concept basé sur deux aspects importants qui doivent être considérés de façon particulière. L'un concerne la durabilité ainsi que la fréquence des interactions qui impliquent deux personnes et englobent différentes situations ou activités telles des discussions ou des sorties. Le second aspect à considérer, également mentionné par Blyth, Hill et Thiel (1982), implique la qualité de la relation qui fait référence au degré d'intimité dans les interactions entre deux personnes, comme la présence de confidences, de sentiments et d'affection mutuelle partagée. Cornell et Grossberg (1987) parle de cette intimité en terme de cohésion. Selon eux, cette cohésion est l'aspect le plus ébranlée par les difficultés familiales car, elle fait référence à l'expression affective ou la capacité de s'exprimer et de communiquer dans les moments tendres comme dans les moments conflictuels. La capacité de s'exprimer implique que les individus concernés dans la relation soient réceptifs et à l'écoute des besoins et des sentiments des autres. Selon eux, la cohésion se retrouve dans le degré d'approche, d'accord et dans le support mutuel que House (dans Cooke, Rossmann, McCubbin, & Patterson, 1988) nomme le support social. L'auteur identifie quatre formes que peut prendre ce genre de support, qui est présenté dans la section suivante.

## Le support social

House (dans Cooke et al., 1988) identifie 4 niveaux : premièrement le support émotionnel, en référence à l'empathie, à l'amour, à la confiance, à l'estime et à l'écoute que fait preuve une personne à l'égard d'une autre. En second lieu, il y a le support matériel qui se rapporte à l'apport monétaire ou au temps consacré à l'accomplissement d'une tâche dans l'objectif de venir en aide à autrui. En troisième lieu, le support informatif impliquant le partage de conseils et de suggestions dont l'objectif est d'aider la personne à surmonter des problèmes personnels. Enfin, le support évaluatif concerne des affirmations, des commentaires qui permettent à l'individu de se comparer socialement et d'évaluer ses compétences et ses habiletés sociales. Ainsi, le support social est un aspect à considérer dans la qualité des relations entre deux personnes car il permet d'obtenir de l'information sur le degré de proximité dans les relations interpersonnelles. Les adolescents retrouvent ce support et cette proximité dans les relations entretenues avec les personnes importantes de leur entourage. À cet effet, on retrouve dans les écrits suivants différentes caractéristiques qui définissent les personnes significatives.

## Les personnes significatives à l'adolescence

Les auteurs Blyth et al. (1982), mentionnent que les personnes significatives sont des personnes envers lesquelles les adolescents éprouvent un attachement et sur lesquelles ils peuvent compter pour retrouver un support social. Galbo (1984) quant à lui, les identifie comme des personnes ayant une influence importante à bien des égards, dans la vie de l'adolescent. Talvar, Schwab et Lerner (1989) démontrent que ce sont des personnes qui, avec leurs propos, affectent le fonctionnement psychologique de

l'adolescent. Enfin, Juhasz (1989) ajoute que les adolescents accordent la plus grande importance et le plus grand respect à ces personnes de l'entourage.

De ce fait, Constanzo et Shaw (1970, dans Messier, 1979) démontrent qu'un processus important s'opère chez les adolescents, les conduisant à faire des choix parmi les personnes susceptibles d'être d'importantes ressources. Ce choix concerne principalement les parents et les pairs car dès le début de l'adolescence, de nouvelles relations interpersonnelles s'installent. Cependant, Tatar (1998) précise que l'importance de chacune de ces personnes dans la vie d'un adolescent est bien différente selon le sexe des personnes significatives. C'est pourquoi il importe de revoir chacune d'elles plus en détail en débutant par les parents, la mère et le père, et ensuite les pairs des deux sexes.

#### Les relations avec les parents

En ce qui concerne les parents, Smith (1976) estime qu'ils sont les premiers consultés lorsqu'il est question des conseils ou des situations concernant les valeurs ou les décisions et les interrogations en lien avec l'avenir. Il ajoute même qu'ils sont considérés plus significatifs que les amis à cet égard. Toutefois, Ainsworth et al. (1978) estiment que la qualité de la relation avec les deux parents est plus facilement ébranlée par des conflits que celle entretenue avec les amis.

#### Les relations avec la mère

Frey et Rothlisberger (1996) indiquent que les adolescents attribuent à leur mère un rôle de soutien émotionnel, étant le parent qui est à l'écoute des problèmes affectifs. La

mère est également considérée comme la personne idéale pour initier des conversations sur différents sujets (Noller & Callan, 1990). De plus, selon Montemayor et Brownlee (1987) la mère est le parent qui passe le plus de temps avec les adolescents, contrairement au père. Les auteurs démontrent qu'elle est également plus compréhensive, concernée par le vécu quotidien des adolescents, plus ouverte à entendre à leurs opinions et à la négociation. C'est en fait pour cette raison que les conflits sont plus fréquents avec la mère, les adolescents étant plus libres d'exprimer leur mécontentement (Montemayor & Hanaon, 1985 ; Smith & Forehand, 1986). Ceci concerne la mère, mais le père est également une personne significative à l'adolescence, c'est pourquoi il importe de soulever les principaux éléments de la relation qu'il entretient avec les adolescents.

#### Les relations avec le père

D'après les propos de Frey et Rothlisberger (1996), le père est considéré comme étant le parent qui gère les crises. Noller et Callan (1990) pour leur part, ajoutent qu'il est plutôt vu comme étant strict et peu permissif laissant peu de place à la négociation. De ce fait, les adolescents sont portés à réfréner leur désir de converser avec leur père, se campant dans une position défensive. Malgré cette perception autoritaire qui lui est attribuée, Shulman et Klein (1993) affirment que le père apporte son support social par le respect et l'indépendance qu'il démontre à l'endroit des adolescents. Par ses caractéristiques et le rôle traditionnel qui lui est conféré, le père sert de modèle social étant davantage interactif que la mère dans le monde extérieur à la famille (Pearson & Bales, 1955).

Collins et Repinski (1994) affirment qu'on attribue souvent au père la caractéristique d'être peu engagé face aux problèmes quotidiens des adolescents, car il démontre moins d'affection et est moins intime dans les rapports affectifs que la mère. Cela n'exclut pas qu'il manifeste de l'intérêt dans les autres domaines de leur vie, comme par exemple les objectifs à long terme, les visées professionnelles et les relations extra familiales. Toutefois, selon Montemayor & Brownlee (1987) le père consacre le tiers, même la moitié moins de temps avec les adolescents que la mère et la majeure partie de ce temps se traduit dans les loisirs et les divertissements. C'est en fait pour cette raison que les adolescents semblent entretenir une relation moins conflictuelle avec le père qu'avec la mère, sans compter qu'il respecte plus leur indépendance. De cette manière, il leur permet de poursuivre leurs propres intérêts sans avoir à s'opposer (Skinberg, 1987 ; Vuchinich, 1987). Ainsi, il est possible de faire une distinction plus nette entre la relation qu'entretient le père avec les adolescents de celle qu'entretient la mère avec ces derniers. Par contre, il importe tout autant de vérifier s'il existe des distinctions au niveau des relations entretenues avec les pairs, car ces derniers ont une place importante dans l'environnement social des adolescents.

### Les relations avec les pairs

Selon Coleman et Hendry (1990), les relations amicales avec les pairs sont jugées primordiales pour la socialisation à l'adolescence. Les auteurs indiquent, à partir des propos des adolescents, qu'il importe d'être accepté par des amis et particulièrement de développer des liens intimes avec un ou plusieurs d'entre eux. Hartup (1993) définit les pairs comme des personnes du même groupe d'âge, qui interagissent entre eux et adoptent

le même niveau de comportement. Youniss et Smollar (1985) démontrent que les conversations entretenues avec les pairs sont caractérisées par la compréhension et le partage mutuel. Selon eux, les amis intimes à l'adolescence sont déterminants par leur présence et par le fait qu'ils portent des commentaires critiques, donnent des conseils ou simplement valident l'interprétation des perceptions relationnelles.

Dans leurs études, Youniss et Smollar (1985) prouvent également que les amis peuvent contribuer au processus de clarification personnelle des adolescents en apportant un regard critique sur les comportements qu'ils adoptent. Ainsi, les adolescents ont tendance à considérer leurs amis comme le meilleur support affectif qui soit à l'écoute des problèmes personnels. À cet effet, Burke et Weir (1979) ont effectué une étude sur des jeunes de 13 à 20 ans concernant leur santé psychologique en relation avec la satisfaction du soutien apporté par les amis et les parents. Toujours selon cette étude, les adolescents préfèrent se tourner vers les amis pour recevoir du support lorsqu'il est question de bien-être psychologique.

De plus, l'importance accordée à chacune des personnes significatives du réseau social telles les pairs, la mère et le père est bien illustrée dans l'étude de Claes, Poirier et Arseneault (1998), portant sur les caractéristiques du réseau social des adolescents en comparaison avec les milieux urbains et ruraux. À partir d'adolescents et d'adolescentes âgés entre 13 et 17 ans, ils ont voulu vérifier le niveau de proximité dans les relations qui forment le réseau social. Le degré de proximité est établi à partir de la présence d'échanges de propos affectifs, intimes et sexuels ainsi que sur le temps consacré à la

relation. Ils ont découvert que les adolescents passent le plus clair de leur temps avec leurs amis, qui leur servent en premier lieu de confidents. Par conséquent, les parents, particulièrement le père, sont les personnes avec lesquels les contacts quotidiens sont les moins fréquents. C'est également le père qui est le dernier sollicité pour les confidences et ceci s'observe davantage chez les adolescents plus âgés. Pour ce qui est de la mère, elle vient au second rang en ce qui concerne le partage d'émotions et de secrets intimes. Cependant, Claes, Poirier et Arseneault (1998) ont constaté que les relations conflictuelles se vérifient plus souvent avec celle-ci et ce, chez les plus jeunes adolescents. Lorsqu'ils vieillissent, l'inverse se produit et le rapport avec la mère devient plus serein alors que celui entretenu avec le père est davantage empreint de conflits. En résumé, Youniss et Smollar (1985) vont dans ce sens en démontrant que les adolescents se confient davantage aux pairs qu'aux parents et ils se confient plus à la mère qu'au père. Ces constatations concernant les relations que les adolescents entretiennent avec leur mère et leur père n'impliquent pas de distinction entre les adolescents des deux sexes. La prochaine partie traite donc des différences au niveau des relations entretenues par les adolescents et les adolescentes.

#### Les relations avec les personnes significatives selon le sexe

Des différences s'observent non seulement en fonction du sexe des parents, mais également en fonction du sexe des adolescents (Tatar, 1998). L'étude de cet auteur démontre que les filles établissent plus facilement des liens avec leur mère qu'avec leur père. Noller et Callan (1990) ajoutent qu'elles sont également plus satisfaites du rapport entretenu avec la mère que celui avec le père. De plus, Youniss et Smollar (1985) ont



constaté que les filles étaient plus ouvertes que les garçons à entretenir une discussion avec la mère. L'étude de Tatar (1998) appuie le fait qu'elles sont plus favorables que les garçons à considérer leur mère comme la personne la plus significative de leur entourage. De plus, Patterson, Field et Pryor (1994) rapportent que les filles accordent une plus grande importance aux relations amicales avec les pairs et Youniss et Smollar (1985) ont découvert qu'elles avaient plus tendance que les garçons, à développer des liens de proximité avec leurs amis. Blyth et al (1982) précisent qu'elles ont cette même tendance avec les amis de sexe opposé. Claes, Poirier et Arseneault (1998) ont démontré qu'en plus d'être plus favorables que les garçons aux discussions avec leur mère et leurs amis, les filles sont plus intimes dans les rapports qu'elles créent avec ces personnes.

Les garçons quant à eux, discutent davantage avec leur père que les filles, même si leurs discussions concernent leurs intérêts, leur avenir et leurs préoccupations concernant la sexualité (Barnes & Olson, 1985 ; Youniss & Smollar, 1985). Ces auteurs démontrent qu'ils discutent davantage avec leur père qu'avec leur mère, malgré qu'ils soient équitablement satisfaits de la relation entretenue avec leurs deux parents. Pour ce qui est des relations amicales, Patterson et al. (1994) indiquent que les garçons n'y accordent pas d'aussi grande importance que les filles et encore moins pour le sexe opposé (Blyth et al., 1982). Cette distinction entre les relations interpersonnelles des filles et des garçons n'est établie que pour les adolescents issus des familles bi-parentales. Cependant, il serait intéressant de voir l'influence que peut entraîner une rupture parentale à ce niveau. La partie qui suit a donc pour but de préciser les relations interpersonnelles des adolescents qui proviennent de familles monoparentales.

### Les adolescents et la rupture parentale

À la suite d'un divorce ou d'une séparation, les liens établis avec les personnes significatives de l'entourage ont tendance à être bouleversés, en particulier ceux établis avec les parents (Hetherington & Clingempeel, 1992). De surcroît, Compas et Williams (1990) ajoutent que les séparations entraînent le plus de conséquence lorsqu'elles surviennent dans la période de l'adolescence. En effet, cette période de la vie est marquée par une certaine vulnérabilité qui fragilise la renégociation des rôles au sein de la famille et de la structure familiale. Ainsi, les responsabilités qui découlent de la monoparentalité ne font qu'accentuer cet état. La recherche de Hetherington et al. (1989) démontre qu'à la période de l'enfance, les jeunes ont tendance à porter le blâme du divorce des parents, se culpabilisant d'extérioriser de trop fortes émotions, d'adopter des comportements maintes fois réprimandés ou encore d'avoir des besoins difficiles à combler. Par contre, les adolescents, contrairement aux enfants, tendent à attribuer la responsabilité aux parents et leur reprochent de n'avoir pas mis suffisamment d'efforts pour résoudre les conflits et la situation qui en découle. Wallerstein (1983) a dressé le portrait des trois étapes par lesquelles un adolescent passe à la suite de la séparation de ses parents. La première étape correspond à la période subséquente à la rupture. L'adolescent ressent alors un sentiment d'incompréhension face aux raisons qui justifient la décision et il cherche, par la même occasion, à se retirer des conflits parentaux. Lorsque ces conflits internes sont résolus, vient la seconde étape qui correspond aux tentatives de régler le conflit entre les deux parents. Il cherche alors à résoudre la colère et le blâme pour en venir à accepter l'irréversibilité de la situation de séparation. Enfin, la dernière étape correspond au rétablissement de l'espoir en ce qui concerne les relations

amoureuses entre hommes et femmes, ce qui peut s'échelonner sur de nombreuses années et peut se répercuter toute la vie durant.

Toujours selon Wallerstein (1983), le changement de structure familiale peut devenir une source de mésentente dans les interactions parents et adolescents. En effet, les adolescents peuvent ressentir une certaine confusion ajoutée à une impression d'abandon de la part du parent qui a quitté le foyer. Faye (1989) dans son étude, a constaté que des réactions néfastes à l'égard des parents risquent d'émerger telles de la colère et du ressentiment, sans compter des sentiments dépressifs qui peuvent apparaître lorsqu'ils se sentent tiraillés entre les deux parents. De ce fait, Cohen (1994) a découvert qu'il y a moins de cohésion dans les familles qui ont connu une rupture, car les relations sont plus conflictuelles. L'auteur précise que les interactions et la qualité des discussions sont pauvres, démontrant moins d'engagement et d'ouverture face à l'opinion de l'autre, sans compter les difficultés accrues de résolution de problèmes. De ce fait, Parish (1990) indique que les adolescents de familles monoparentales évaluent plus négativement leur famille que ceux qui sont issus de familles bi-parentales. En effet, les mères divorcées sont perçues comme étant moins patientes et affectueuses, plus restrictives et initiant moins les conversations que les mères mariées (Hetherington, Cox & Cox, 1978 ; Wallerstein & Kelly, 1980).

Tout ceci concerne la relation des adolescents avec leurs parents séparés. Toutefois, cette relation risque de se transformer à partir du moment de la rupture et dans les années qui suivent.

### Le retour à une stabilité émotionnelle à la suite d'une séparation parentale

Les sentiments de frustration ressentis à l'égard des parents et les difficultés relationnelles qui poussent les adolescents à se tourner vers les pairs tendent à s'estomper avec le temps (Alary et al., 1999). Amato (1997) ajoute que la plupart des jeunes en vieillissant arrivent à accepter le divorce comme une réalité irréversible, seulement ils continuent à en ressentir les effets. Wallerstein (1985) indique que la tristesse et la colère envers les parents peuvent se répercuter des années durant. Cependant, les auteurs n'arrivent pas à s'entendre sur la durée que peut prendre le processus d'adaptation. Parish (1990) estime que cela peut prendre de un à trois ans, tandis que Hetherington, Cox & Cox (1985) établissent la durée à environ deux à 5 ans et Wallerstein (1983) va jusqu'à huit ans, même s'il considère qu'après 18 mois de séparation, ils ont la capacité de se détacher des conflits parentaux. Furstenberg et Cherlin (1991), avec leur étude, ont établi que plusieurs enfants de parents divorcés retrouvent une stabilité émotionnelle après deux ans. Par contre, ils précisent que cette constatation tend à varier en fonction du support affectif que le jeune est en mesure de recevoir, ainsi que de sa facilité générale d'adaptation au changement. Selon Wallerstein (1983), les adolescents qui passent à travers une séparation sans accuser une trop grande perturbation développementale, sont ceux qui ont la capacité d'utiliser leurs ressources telles : leur intelligence, leur capacité d'imagerie, leur maturité sociale et leur habileté à se tourner vers l'extérieur pour recevoir le soutien nécessaire.

Lorsqu'il est question d'équilibre affectif, il est difficile d'arriver à une définition claire et encore plus d'établir la durée que peut prendre le processus d'adaptation à la

suite d'une perturbation. Chez les auteurs des précédents écrits l'on retrouve difficilement un consensus, mais plusieurs s'orientent vers une constante. De toute évidence, la relation que les adolescents entretiennent avec leurs parents à la suite d'un divorce ne cesse de se transformer au fil du temps. Il est ainsi intéressant de vérifier la relation entretenue avec chacun des parents.

### Les relations avec la mère de famille monoparentale

En ce qui concerne les mères de familles monoparentales, Amato et Kelly (1991) ont noté que la charge affective est plus importante dans ce genre de familles que dans les familles biparentales, malgré le fait que le niveau de conflit soit plus élevé. Il y a davantage de témoignages d'affection et contrairement aux constats de Hetherington, Cox et Cox (1978) ainsi que Wallerstein et Kelly (1980), Amato et Kelly (1991) estiment que les relations sont plus intimes et les interactions démontrent un meilleur support mutuel. Furman et Buhrmester (1992) précisent que cela est justifié par le fait que les adolescents issus de familles monoparentales se voient accorder plus de responsabilités et de contrôle. Les rapports sont moins hiérarchiques donc plus égalitaires, ce qui permet aux adolescents de sentir qu'il y a une certaine équité dans le partage du pouvoir. Ils créent donc plus facilement une relation de camaraderie avec leur mère, lorsqu'elle en a la garde. Les auteurs Larson, Goltz et Hobart (1994) englobent les propos émis par les auteurs précédents en affirmant que les jeunes provenant de familles monoparentales sont ambivalents, ils entretiennent plus de conflits dans les relations avec leur mère, mais que des rapports intimes s'établissent plus facilement dans ce genre de famille. C'est ainsi que les auteurs décrivent les relations entre mères et adolescents dans les familles

monoparentales. Par contre, les relations entre pères et adolescents font également face à des changements.

#### Les relations avec le père à la suite d'une séparation parentale

En ce qui concerne le père, les relations ne semblent pas aussi harmonieuses. En effet, selon Ex et Janssens (1998), les difficultés relationnelles semblent plus évidentes avec le parent qui quitte la famille. Le Camus (2000) indique dans son ouvrage que le père demeure encore aujourd'hui, malgré les efforts déployés pour remédier à la situation, le parent qui quitte le foyer familial lors d'une séparation ou d'un divorce. L'absence du père dans le foyer n'implique pas nécessairement qu'il se désintéresse de son rôle paternel. En effet, il peut maintenir un contact et apporter une importante contribution par son rôle de pourvoyeur et d'éducateur moral, mais la relation affective risque d'être ébranlée (Brown, Anderson & Chevannes, 1992). Lahey et Kazdin (1985) démontrent cependant qu'il est plus facile de justifier et de comprendre pour un adolescent le manque de contact et d'intérêt de la part d'un père qui a quitté le foyer que lorsque ce dernier y habite encore.

Généralement, lorsqu'il est question de séparation entre les parents, la fin de l'union conjugale vient au premier rang en ce qui concerne les causes (Statistiques Canada, 2001). Par contre, différentes causes peuvent occasionner des séparations entre les parents. Il est intéressant de vérifier si la séparation due à la fin d'une union conjugale entraîne des perturbations de même nature qu'une autre cause, comme le décès d'un parent.

### Décès versus divorce

L'expérience de vivre avec un seul parent ou dans une famille recomposée est vécu différemment selon que la raison est un divorce ou un décès (Clingempeel, Brand, & Segal, 1987). En effet, Le Camus (2000) indique que les pères décédés et les pères divorcés ne sont pas considérés de la même façon. Les adolescents dont le père est décédé conserve une image positive de celui-ci. Le sentiment de tristesse prend souvent le pas sur celui de la colère. Ainsi, les adolescents tendent à conserver une perception idéalisée de ce dernier. À l'opposé, Maccoby et Mnookin (1992) indiquent que les pères qui quittent le foyer de manière volontaire, font l'objet de sentiments de frustration ce qui a pour conséquence de ternir la relation qui devient progressivement impersonnelle et de moins en moins intime. Une autre variante selon Maccoby et Mnookin (1992) réside dans la présence de contact. En effet, le parent décédé ne peut entretenir d'interactions comme peut le faire le parent divorcé ce qui peut entraîner des conséquences positives ou négatives selon la qualité de la relation.

Les différences notables dans les relations des adolescents avec leur mère monoparentale et leur père ne s'établissent pour l'instant que sur l'ensemble des adolescents et adolescentes. Toutefois, une distinction au niveau du sexe peut révéler des informations non négligeables.

### Les relations avec les parents divorcés selon le sexe

À ce sujet, plusieurs recherches présentent des conclusions divergentes, accentuant ainsi la complexité. Tout d'abord, l'auteur Faye (1989) démontre que les filles issues de

familles monoparentales considèrent qu'elles vivent davantage de conflits avec les parents que celles qui proviennent de familles biparentales. Il précise que cette difficulté se vérifie davantage avec le père. Dans son étude, il rapporte les propos d'adolescentes qui éprouvent des difficultés à maintenir une relation avec leur père après une rupture. Elles affirment ne pas connaître suffisamment leur père et souhaiter le voir davantage car elles l'aiment et désirent résoudre ce manque. Toutefois, les garçons de familles monoparentales perçoivent plus facilement leur famille que ceux issus de familles biparentales. Ensuite, Slater, Stewart et Linn (1983), mentionnent que les garçons entretiennent une relation plus positive avec leurs parents que les filles. Cependant, contrairement à l'étude de Faye (1989) ils considèrent que les garçons doivent faire davantage d'efforts pour entretenir une bonne relation avec leur père que les filles. À ce sujet, Faye (1989) démontre que les garçons sont confrontés à un bouleversement plus important que les filles lorsque survient une rupture. Mais en général, l'auteur a constaté que les filles et les garçons entretiennent la peur de perdre la proximité dans la relation avec le père. Tout ceci ne fait qu'accentuer les conflits avec la mère.

D'autres auteurs tels Smetana, Yau, Restrepo et Brages (1991) ont constaté que les familles monoparentales et recomposées étaient marquées par des difficultés d'ajustement en ce qui concerne les relations entre les adolescents et leurs parents du même sexe qu'eux. En ce sens, Camara et Resnick (1989) ajoutent que les filles vivant avec leur mère monoparentale entretiennent davantage de sentiments de frustration, de problèmes de comportement et de confiance personnelle. De plus Welsh, Power et Jacobson (1991) considèrent que les garçons qui vivent avec leur mère monoparentale



maintiennent davantage un contact intime avec cette dernière que les filles. Cependant, Hetherington, Stanley-Hagan et Anderson (1989) démontrent, au contraire, que les garçons rencontrent davantage de difficultés que les filles à vivre avec leur mère. À cet égard, Stantrock, Warshak, Linberg et Meadows (1982) considèrent que les adolescents qui vivent avec le parent du même sexe s'ajustent plus facilement, sont en meilleurs termes entre eux et entretiennent davantage d'interactions. Ces propos divergents que l'on retrouve dans les écrits arrivent difficilement à préciser la relation que les adolescents et adolescentes entretiennent avec leur mère monoparentale.

En somme, le père et la mère entretiennent des relations bien différentes avec leurs adolescents et adolescentes de par la distance physique et la distance affective qui se créent entre eux à la suite d'un divorce. Cependant, tout comme dans les familles biparentales, il est intéressant de vérifier si les relations avec les pairs, tout d'abord de même sexe et ensuite de sexe opposé, sont différentes dans le contexte des familles monoparentales.

#### Les relations avec les amis de même sexe après une séparation parentale

En regard des frictions et des sentiments de frustration qui s'installent au sein des relations parents adolescents à la suite d'une séparation parentale, il est fréquent de voir des adolescents se désengager des conflits et chercher du support dans l'entourage, principalement au sein du groupe de pairs (Hetherington, Bridges et Insabella, 1998). En effet, dans ces moments ils ont tendance à devenir plus actifs socialement et à s'ouvrir davantage aux relations externes qu'ils retrouvent souvent auprès des amis qui

deviennent leur principal lien d'attachement (Anderson & Anderson, 1981). En effet, selon Bonkowski, Bequette et Bommhower (1984), seulement 25% des adolescents reçoivent un soutien approprié provenant des adultes, c'est pourquoi ils se tournent vers les amis. Robson (1987) et Wallerstein (1983) soutiennent que ce support, que les adolescents retrouvent en dehors du giron familial, leur permet de passer plus facilement par les étapes difficiles qu'ils ont à franchir et d'être moins vulnérables face à la nouvelle adaptation. Selon Coffman et Roark (1998), le support des pairs leur permet aussi d'avoir une perception plus claire de leur relation avec les parents. Robson (1987) ajoute que malgré la tendance des adolescents à s'isoler plutôt que d'avoir recours aux ressources externes, le sentiment de perte et l'impression d'abandon croissent, d'où l'importance d'avoir recours au support affectif des pairs. Alors, Youniss et Smollar (1985) démontrent, que le fait de retrouver le réconfort et le support émotif auprès des amis, amènent les adolescents à se tourner vers les parents pour recevoir des conseils généraux sur les directions à prendre concernant leur avenir.

#### Les relations avec les amis de sexe opposé après une séparation parentale

L'étude des auteurs précédents (Youniss & Smollar, 1985) que les adolescents issus de familles séparées ont tendance à s'investir dans les relations extérieures. Toutefois, les relations avec les amis de sexe opposé ne semblent pas connaître le même essor. Wallerstein et Kelly (1980) indiquent que les adolescents issus de familles séparées sont préoccupés par leur avenir, précisément pour la recherche d'un partenaire amoureux qui leur convient. Tout compte fait, certaines recherches dont celles de Gabardi et Rosen (1992) et Tasker (1992) concordent pour dire que les adolescents qui ont vécu le divorce

de leurs parents ne sont pas attirés par le mariage dans le futur, par crainte de l'échec matrimonial. Kobrin et Waite (1984) affirment que le pourcentage de jeunes américains prêts au mariage se situe entre 3% et 6% à la suite d'une séparation parentale. En général, ces jeunes préfèrent demeurer seuls que de vivre le mariage. Thornton et Freedman (1982) ajoutent que la réticence des jeunes envers le mariage s'explique par leur difficulté à considérer la séparation des parents comme étant un incident isolé, ce qui les amène à questionner l'institution du mariage. Tasker (1992) explique ces réactions par la vision fataliste que les adolescents entretiennent à l'égard des relations hommes et femmes.

Wallerstein et Corbin (1989) précisent que les filles qui ont vécu le divorce des parents arrivent à l'adolescence avec des difficultés à entretenir des relations d'intimité, ce que Hetherington (1972) explique par l'absence du père. Dans une étude réalisée par cet auteur sur des adolescentes dont le père est absent en raison d'un divorce ou d'un décès, il a constaté que les filles ressentent une certaine appréhension dans leurs interactions avec les garçons. De ce fait, Kinnaird et Gerrard (1986) précisent que celles-ci craignent l'engagement, c'est-à-dire d'entreprendre une relation d'intimité avec un partenaire par crainte de perdre, tout comme elles ont perdu la présence du père. Hetherington (1972); Kobrin et Waite (1984) par contre, démontrent que ces filles qui ont connu le divorce de leurs parents, débutent les fréquentations amoureuses plus tôt. Cependant, Kiernan (1992) ajoute que ces dernières ne s'impliquent pas vraiment intimement dans ces relations par crainte de s'engager et d'en souffrir. Il semble qu'elles

projettent plutôt leur intimité dans la sexualité, ayant une vie sexuelle active plus tôt que la moyenne des filles de leur âge (Hetherington, 1972).

En ce qui concerne les garçons qui ont connu le divorce de leurs parents, d'autres études concluent qu'ils n'éprouvent pas plus de réticence envers le mariage que les autres (Amato, 1988 ; Booth, Brinkerhoff & White, 1984 ; Coleman & Ganong, 1984). Amato (1988) précise cependant qu'ils doutent, hésitent et se tiennent sur leur garde davantage que les autres. Booth et al. (1984) observent que les garçons ont tendance à prendre des fréquentations plus sérieuses. Selon ces auteurs, ils sont tentés, plus que les autres garçons de leur âge, à s'investir dans une relation qu'ils estiment importante, mais passent davantage leur temps que les filles.

Somme toute, à la suite d'une séparation conjugale des parents, les adolescents éprouvent le besoin de se réfugier auprès des pairs pour retrouver un équilibre affectif. Toutefois, il demeure chez les adolescents une certaine crainte en ce qui concerne les relations amoureuses avec les pairs de sexe opposé.

Les informations précédentes permettent de préciser le contexte dans lequel s'insère la question à laquelle s'intéresse cette recherche. En effet, les auteurs indiquent que la relation des adolescents avec leurs parents et amis diffère selon qu'ils proviennent de familles bi-parentales ou monoparentales. L'importance que les adolescents accordent à chacune des personnes significatives de leur environnement est également distincte selon leur sexe et celui des personnes significatives elles-mêmes. À partir de ces constatations

concernant les relations des adolescents avec leurs parents et amis, il est intéressant de vérifier si la perception que les adolescents ont de ces relations diffèrent selon qu'ils proviennent d'une famille biparentale ou monoparentale.

### Hypothèses de recherche

À la lumière des informations précédentes, il est possible de cerner le contexte dans lequel se situe la question qui est à la base de cette recherche, celle-ci étant la suivante : Existe-t-il une distinction entre les garçons et les filles du Saguenay–Lac-Saint-Jean, issus de familles biparentales et monoparentales, en ce qui concerne la perception des personnes significatives de leur environnement social?

H1 : Tout d'abord, une distinction est effectuée en englobant les adolescents des deux sexes.

- (a) Ainsi, les adolescents de sexe féminin et masculin, issus de familles monoparentales accordent plus d'importance à leur mère que ceux des familles biparentales.
- (b) Les adolescents qui proviennent de familles monoparentales accordent moins d'importance à leur père que ceux issus de familles biparentales.
- (c) Enfin, les adolescents de familles monoparentales accordent plus d'importance aux amis de même sexe que ceux issus de familles biparentales.

H2 : Il est également intéressant de faire une distinction au niveau du sexe des adolescents issus des deux structures familiales.

- (a) Ainsi, les garçons de familles biparentales et monoparentales accordent plus d'importance à leur père que les filles.
- (b) Les filles quant à elle, accordent plus d'importance aux amis de même sexe que les garçons.
- (c) Elles accordent également plus d'importance aux amis de sexe opposé que les garçons.

H3 : Les filles et les garçons ne perçoivent pas leurs amis de sexe opposé de la même manière, selon qu'ils proviennent de familles biparentales ou monoparentales.

- (a) De ce fait, les filles de familles monoparentales accordent plus d'importance aux amis de sexe opposé que celles issues de familles biparentales.
- (b) En ce qui concerne les garçons issus de familles monoparentales, tout laisse croire qu'ils accordent moins d'importance aux amis de sexe opposé que ceux des familles biparentales.
- (c) Les filles de familles biparentales accordent plus d'importance au personnage du père que celles des familles monoparentales.

H4 : Il est également possible de voir des distinctions entre les filles et les garçons issus d'une même structure familiale.

- (a) En effet, les garçons issus de familles monoparentales accordent plus d'importance à leur mère que les filles issues d'une même structure familiale.
- (b) Les garçons de familles monoparentales accordent plus d'importance au père que les filles.

- (c) En plus, les garçons de familles biparentales accordent moins d'importance à leur mère que les filles de la même structure familiale.

## *Méthode*



Cette section a pour but de définir les différentes parties de l'expérimentation de cette recherche. Tout d'abord, elle apporte de l'information sur la méthode de recrutement des participants. Ensuite, elle présente l'instrument de mesure utilisé ainsi que sa validité et sa fidélité. Finalement, elle permet de préciser le déroulement de l'expérimentation et les consignes qui y sont rattachées.

### Les participants

L'expérimentation de cette étude s'est effectuée dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, particulièrement dans quatre institutions scolaires secondaires. De celles-ci, 896 participants, tous âgés entre 14 et 18 ans (M 15.73 avec un ÉT 1.00), ont été recrutés par groupe classe, de niveau secondaire trois, quatre et cinq. Cette catégorie d'âge, a été ciblée en raison des caractéristiques dominantes des adolescents à cette période. Selon Fournier (1996) c'est à ces âges que les adolescents cherchent à assumer leur autonomie et à expérimenter la sexualité. C'est également à cette période qu'ils développent la capacité de négocier avec les adultes et de comprendre les différents points de vue de chaque personne. Ainsi, ces principales caractéristiques rejoignent les orientations de cette recherches.

Ces adolescents sont tous d'origine francophone et proviennent des différents milieux socio-économiques. De cet échantillon de convenance, sont formés quatre sous-groupes dans lesquels on retrouve 397 filles et 387 garçons issus de familles biparentales, ainsi que 67 filles et 45 garçons provenant de familles monoparentales.

Dans le cadre de la présente recherche, les sous-groupes de familles monoparentales sont composés uniquement de mères de familles monoparentales et ce, tenant compte du faible nombre de pères monoparentaux qui se retrouvent dans l'échantillon (4.73%). Ces données correspondent à celles répertoriées au Québec en 1994 qui indiquent que 70% des familles monoparentales comptaient des mères comme chef de famille alors que seulement 10% comprenaient des pères, le reste appartenant à une autre catégorie (Gorlick & Pomfret, 1999). Dans ces échantillons de familles monoparentales, on retrouve aussi des familles recomposées comprenant la mère biologique et le conjoint de celle-ci car de toute évidence, le père biologique demeure absent. Ceci concorde avec les perspectives théoriques de Ritala-Koskinen (1997) qui définit la famille recomposée comme étant une famille dans laquelle au moins un des parents a été marié auparavant, a vécu un divorce et a fondé une nouvelle famille comptant au moins un enfant. De ce fait, au moins un des parents biologiques est absent. Les raisons de cette absence, qui dans la présente recherche est celle du père, découlent uniquement d'une séparation conjugale, car aucune autre raison répertoriée dans les sous-groupes de familles monoparentales ne justifie l'absence du père. Le Camus (2000) indique que la perception des adolescents à l'égard du parent qui a quitté le foyer, ainsi que la proximité des liens maintenus avec ce dernier, sont bien différentes dans des circonstances de séparation conjugale que dans des circonstances de décès. Enfin, il est également à noter que ces mêmes sous-groupes des familles monoparentales ne comprennent que des adolescents dont le père est absent depuis au moins deux ans. Ceux dont l'absence est effective depuis peu de temps ne sont pas considérés dans cette recherche qui vise à rejoindre les perspectives d'Alary et al.

(1999) qui considèrent ce délai raisonnable pour croire au retour d'une certaine stabilité émotive.

### L'instrument de mesure

Les participants de l'étude ont complété le questionnaire de Perception de l'Environnement de Personne (PEP) (Fortier, 1982, 1991, 1994, 1996; Fortier & Parent, 1984). La structure opérationnelle du PEP repose sur une adaptation d'une grille d'évaluation élaborée à partir de la théorie des construits personnels de Kelly (1955) et celle de la perception de Blower et O'Connor (1996). Cette théorie considère le milieu de vie des personnes en s'appuyant sur l'approche écologique de Bronfenbrenner (1977, 1979, 1996). Ainsi, le questionnaire de Perception de l'Environnement des Personnes permet d'évaluer la perception qu'un adolescent a de ses relations mésosystémiques au niveau la famille, de l'école et des pairs. Cet instrument fournit donc une perception des interactions spécifiques qui sont liées au vécu et au milieu des adolescents.

Le questionnaire de perception de l'environnement des personnes est composé de 15 activités (voir appendice A) qui correspondent à des mises en situation rattachées à différentes catégories : la santé et le développement physique ; les propos personnels ; les relations entre filles et garçons, ainsi que les propos scolaires. Ces mises en situation sont adaptées aux critères mesurés par le *Self Disclosure Inventory for Adolescent* (SIDA) de West et Singles (1969), ainsi que d'autres études subséquentes qui viennent les valider (Fortier, 1982 ; Fortier & Parent, 1984 ; Fortier, 1991, 1994, 1996). Ces mises en situation sont reliées à six personnages occupant une place significative dans

l'environnement de l'adolescent tels : le père, la mère, un ami du même sexe et de sexe opposé, un adulte de même sexe et de sexe opposé (voir appendice B). Afin de rejoindre les perspectives théoriques de cette étude, seuls les quatre premiers personnages représentent les parents et les amis et sont classés par ordre de préférence en fonction de chaque activité.

En ce qui a trait aux qualités psychométriques du questionnaire, d'autres recherches antérieures (Fortier, 1991, 1994, 1996) ont présenté une validité de construit avec suffisamment de sensibilité pour rejoindre les prédictions théoriques établies ainsi qu'une fidélité satisfaisante présentant des coefficients de cohérence interne alpha variant entre .87 à .94 pour l'ensemble des activités. Ces résultats sont appuyés par les coefficients obtenus lors de l'analyse de validité et de fidélité effectuées dans cette recherche. Cette analyse est présentée dans le tableau suivant.

Tableau 1  
Analyse de validité et fidélité du PEP à l'échelle de type Likert  
à partir d'un alpha de Cronbach et d'une corrélation

Personnages	$\alpha$	CITC*	$R$
Père	0.92	0.60-0.71	0.63
Mère	0.92	0.57-0.70	0.58
Ami	0.92	0.54-0.68	0.55
Amop	0.94	0.64-0.73	0.68

\*Corrélations items-total corrigées

Ce tableau a pour but de préciser la validité et la fidélité du questionnaire PEP, utilisé pour mesurer la perception des adolescents concernant les personnes significatives de leur environnement. Ainsi, il en ressort que la fidélité est satisfaisante avec des coefficients alpha de Cronbach qui varient entre 0.92 et 0.94 pour les quatre personnages. En ce qui concerne validité de construit, les corrélations sont toutes supérieures à 0.5, ce qui présente suffisamment de sensibilité pour rejoindre les prédictions théoriques.

### Le déroulement

En premier lieu, les participants sont invités à compléter un formulaire de consentement qui a été expliqué au préalable par l'expérimentateur. Ensuite, ce dernier présente le questionnaire sociodémographique et passe en revue chacune des questions incluses alors que les adolescents y inscrivent les renseignements demandés (voir appendice C). Par la suite, l'expérimentateur explique les consignes qui se rattachent à la passation du questionnaire de Perception de l'Environnement des Personnes, pour terminer par la passation elle-même, en s'assurant que les participants en comprennent la teneur et le fonctionnement. Pour ce faire, il passe en revue chacune des activités en même temps que les participants, afin que le questionnaire soit complété le plus fidèlement possible.

### *La consigne*

En ce qui concerne le formulaire de consentement, les renseignements qui s'y retrouvent expliquent les différentes règles de déontologies relatives à la passation d'un

test, ce qui permet aux adolescents de porter un jugement juste et éclairé sur leur participation à l'étude.

Le questionnaire sociodémographique quant à lui, comporte des renseignements qui permettent de classer les participants dans chacun des quatre sous-groupes. Il contient des questions portant sur le sexe, l'âge, la structure familiale et, dans le cas des familles monoparentales, les circonstances de la situation ainsi que le nombre d'années écoulées depuis le moment de la rupture parentale.

Enfin, le questionnaire de Perception de l'Environnement des Personnes implique deux composantes qui font l'objet de consignes précises. Premièrement, il y a les composantes de l'axe des personnes qui comporte les six personnages : le père, la mère, l'ami de même sexe et de sexe opposé, l'adulte de même sexe et de sexe opposé. Cependant, l'étude en cours ne prend en considération que les quatre premiers personnages en omettant l'adulte de même sexe et celui de sexe opposé. Chacun des personnages est passé en revue et les participants sont invités à y indiquer les noms de personnes présentes dans leur entourage qui correspondent aux personnages en question. En ce qui concerne le père et la mère, si une autre personne que le parent biologique occupe cette place, l'adolescent doit y indiquer les liens qu'il entretient avec cette personne. Deuxièmement, il y a l'axe des activités de mise en situation où les participants doivent y inscrire une cote de 1 à 6, qui précise à quel degré le personnage correspond à la personne avec laquelle ils sont enclins à discuter ou à vivre chacune des 15 activités en question. Un correspond au plus faible degré alors que six correspond au

plus élevé formant une échelle de type Likert de 1 à 6. Ainsi, une même cote peut se retrouver à plus d'un personnage pour la même activité. Les résultats obtenus au questionnaire sont calculés en établissant une moyenne des cotes attribuées aux 15 activités pour chacun des personnages.

## *Résultats*



## Méthodes d'analyse

La partie qui suit a pour but de présenter les résultats recueillis lors de la passation du questionnaire de Perception de l'Environnement des Personnes (PEP). Ces résultats obtenus pondèrent la perception des adolescents concernant les personnes significatives de leur environnement relationnel selon une échelle de type Likert, de la moindre importance à la plus grande importance. Ainsi, cette partie comporte deux sections : la première expose les techniques d'analyses statistiques utilisées pour vérifier les hypothèses de recherche; la seconde, quant à elle, décrit en détail les moyennes qui ressortent de ces analyses, fournissant ainsi de l'information sur l'importance des personnes significatives présentes dans l'entourage des adolescents selon leur sexe et leur appartenance à différentes structures familiales.

## Analyse des résultats

Il importe de mentionner que l'analyse de variance univariée s'avère le test statistique le plus approprié pour cette recherche. En effet, les hypothèses de recherche réfèrent à un plan à deux variables indépendantes qui possèdent chacune deux niveaux et qui sont soumises à chacun des personnages du questionnaire de PEP.

En premier lieu, chacune des variables (le sexe et l'appartenance à une structure familiale) sont analysées de manière individuelle afin de présenter un portrait descriptif des résultats recueillis. En second lieu, les variables sont soumises à une analyse de variance pour vérifier l'effet du sexe des adolescents et de la structure familiale dont ils sont issus. Ceci afin de soulever l'influence de chacune des variables sur la perception de

chacun des personnages du questionnaire PEP. En troisième lieu, ces variables sont mises en interaction dans l'analyse de variance multivariée afin de mesurer l'influence du sexe et des structures familiales sur l'importance accordée à chacun des personnages du PEP (père, mère, ami de même sexe et de sexe opposé).

Finalement, une analyse des qualités psychométriques du questionnaire est effectuée dans le but d'identifier la cohérence interne des items à l'aide d'un coefficient alpha de Cronbach, ainsi que la validité de construit.

Ces analyses statistiques sont effectuées à partir du logiciel SPSS et le seuil de signification des différents tests est établi à .05.

#### Présentation des résultats

Cette partie de la recherche est consacrée aux résultats obtenus à l'échelle quantitative de la perception de l'environnement des personnes. Tout d'abord, une analyse quantitative de l'effet des sexes sur la perception est effectuée. Ensuite, une même analyse est effectuée sur le facteur des structures familiales et dans un troisième temps les deux variables sont mises en interaction pour en soulever l'influence sur la perception des personnes significatives.

Tableau 2  
Analyse de variance selon le sexe et la structure familiale des participants  
pour chacun des personnages du questionnaire de PEP

Source de variation	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	<i>P</i>
<u>Sexe</u>				
Père	1	15.64	16.47	0.000
Mère	1	5.20	6.11	n.s.
Ami	1	38.60	53.41	0.000
Amop	1	10.36	8.29	0.004
Résiduel	1	0.95		
<u>Famille</u>				
Père	1	24.38	25.68	0.000
Mère	1	7.21	8.47	0.004
Ami*	1	0.58	0.81	n.s.
Amop**	1	9.62	0.08	n.s.
<u>Sexe X famille</u>				
Père	1	9.79	10.31	0.001
Mère	1	0.90	1.06	n.s.
Ami <sup>a</sup>	1	0.39	0.54	n.s.
Amop <sup>b</sup>	1	0.59	0.47	n.s.
Résiduel	824	0.95		

<sup>a</sup> : ami de même sexe

<sup>b</sup> : ami de sexe opposé

n.s. non significatif

Le tableau précédent permet de vérifier l'effet des variables selon leur signification sur le plan statistique, afin de confirmer ou d'infirmer leur influence sur les résultats aux quatre personnages du questionnaire de Perception de l'Environnement des Personnes. Il en ressort que la variable sexe influence les résultats du questionnaire aux personnages du père, de l'ami de même sexe et à celui de sexe opposé. En effet, ces trois personnages démontrent des résultats statistiquement significatifs, dont deux obtiennent des seuils inférieurs au seuil de signification de .001, sauf pour le personnage de l'ami de sexe opposé qui est inférieur au seuil de .05. Le contraire s'observe pour le personnage de la mère qui obtient un seuil de signification supérieur à .05. En ce qui concerne la variable famille, les personnages du père et de la mère témoignent de seuils considérés statistiquement significatifs, celui du père étant inférieur à .001 et celui de la mère inférieur au seuil de signification .05. Cependant les personnages des amis de même sexe et de sexe opposé n'obtiennent pas de résultats significatifs sur le plan statistique. Lorsque les variables sexe et famille sont combinés, l'effet obtenu est significatif au personnage du père qui obtient un seuil inférieur à .05.

Une analyse de variance multivariée a été effectuée par la suite, ce qui a permis d'appuyer les résultats de l'analyse de variance univariée. En effet, le père demeure le seul personnage à atteindre un seuil statistiquement significatif à .001,  $F(3,824) = 8.159$ ,  $p < .001$ . Les autres personnages : la mère, l'ami de même sexe et de sexe opposé conservent des seuils supérieurs à .05.

À partir de ces résultats, il est important d'approfondir les données en précisant les moyennes de chacun des groupes. De plus, il est pertinent de vérifier les seuils des niveaux des variables sexe et famille, afin de préciser leur signification.

Tableau 3  
Comparaison de moyennes entre les types de structures familiales  
pour chacun des personnages du questionnaire de PEP

Personnages	Types de structures familiales			
	Biparentales		Monoparentales	
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Père	3.73	0.95	2.85	1.48*
Mère	4.26	0.95	4.70	0.96**
Ami <sup>a</sup>	4.18	0.95	4.40	1.03
Amop <sup>b</sup>	3.82	1.14	3.92	1.12

\*  $p < .001$ .

\*\*  $p < .05$

<sup>a</sup> : Ami : ami de même sexe

<sup>b</sup> : Amop : ami de sexe opposé

Ce tableau fournit des indications sur les moyennes des résultats obtenus pour chacun des personnages du questionnaire PEP selon les deux types de structures familiales. En premier lieu, il indique que chez les familles biparentales, la mère obtient les meilleurs résultats avec une moyenne de 4.26, suivi des amis de même sexe avec une moyenne de 4.18. Les amis de sexe opposé obtiennent de meilleurs résultats que le père, soit de 3.82 comparativement à ce dernier qui obtient 3.73. En ce qui concerne les familles monoparentales, la mère est également celle qui obtient les meilleurs résultats

soit de 4.70. Ensuite, viennent les amis de même sexe avec une moyenne de 4.40, suivi des amis de sexe opposé avec 3.92. Enfin, le père, tout comme dans les familles biparentales, arrive au dernier rang avec un résultat moyen de 2.85.

Ces résultats démontrent que des différences significatives s'observent entre les familles biparentales et monoparentales et ce, concernant l'importance accordée au père avec un seuil inférieur à .001 et à la mère, avec un seuil inférieur à .05. Par contre, en ce qui a trait aux amis de même sexe et de sexe opposé, les différences entre les deux groupes ne sont pas significatives. Le tableau 3 met en comparaison les deux structures familiales, mais il importe également de vérifier si des différences significatives s'observent au niveau des filles et des garçons.

Tableau 4  
Comparaison de moyennes entre les filles et les garçons  
pour chacun des personnages du questionnaire de PEP

Personnages	Filles		Garçons	
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Père	3.58	1.02	3.78	0.97*
Mère	4.53	0.91	4.03	0.94*
Ami <sup>a</sup>	4.63	0.78	3.74	0.92*
Amop <sup>b</sup>	4.02	1.13	3.62	1.09**

\*  $p < .001$ .

\*\*  $p < .05$

<sup>a</sup> : Ami : ami de même sexe

<sup>b</sup> : Amop : ami de sexe opposé

Ce tableau a pour but de fournir des informations sur les moyennes des résultats obtenus pour chacun des personnages du questionnaire PEP en fonction des deux sexes. Il indique donc que le père est le personnage auquel les filles accordent le moins d'importance avec une moyenne de 3.58 et que leurs amis de même sexe obtiennent le meilleur résultat à 4.63. Vient ensuite la mère à qui elles attribuent un résultat moyen de 4.53. Enfin, leurs amis de sexe opposé viennent après la mère mais avant le père avec une moyenne de 4.02. Les garçons quant à eux, accordent la plus grande importance à leur mère avec 4.03 de moyenne. Le père vient au second rang à 3.78, suivi de près par les amis de même sexe avec une moyenne de 3.74. Les amis de sexe opposé sont considérés comme ayant le moins d'importance avec une moyenne de 3.62.

En ce qui concerne les comparaisons entre les sexes, les résultats démontrent des différences significatives en ce qui a trait à l'importance accordée aux personnages du père et de l'ami de même sexe et de sexe opposé, les seuils de significations étant inférieur à .001, sauf pour l'ami de sexe opposé.

Les tableaux 3 et 4 apportent des précisions sur les différences significatives entre les structures familiales dans un premier temps et entre les sexes dans un deuxième temps. Ainsi, les différences qui s'observent concernent les variables prises isolément. Alors, il importe de vérifier ce qu'il advient des différences significatives, lorsque les variables sont mises en interaction, ce qui est présenté dans le tableau 5.

Tableau 5  
Comparaison de moyennes selon le sexe  
et les types de structures familiales pour chacun des personnages du PEP

Personnages	Filles		Garçons	
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Familles biparentales				
Père	3.66	0.96	3.79	0.93*
Mère	4.51	0.92	4.01	0.92
Ami <sup>a</sup>	4.62	0.78	3.74	0.91
Amop <sup>b</sup>	4.01	1.14	3.62	1.10
Familles monoparentales				
Père	2.39	1.15	3.51	1.70*
Mère	4.79	0.70	4.58	1.26
Ami <sup>a</sup>	4.84	0.71	3.76	1.11
Amop <sup>b</sup>	4.18	1.04	3.55	1.15

\*  $p < .05$

<sup>a</sup> : Ami : ami de même sexe

<sup>b</sup> : Amop : ami de sexe opposé

Ce tableau permet de présenter les moyennes des résultats obtenus pour chacun des personnages du questionnaire PEP en tenant compte du sexe des participants et du type de structures familiales dont ils sont issus. Dans l'ensemble, le tableau indique que le personnage qui a le plus d'importance pour les filles issues de familles biparentales est l'ami de même sexe avec une moyenne de 4.62. À l'opposé, le père



est considéré le moins important pour ces dernières à 3.66 de moyenne. La mère et l'ami de sexe opposé se taillent une place entre les deux avec des moyennes respectives de 4.51 et 4.01. Les garçons de familles biparentales quant à eux ne considèrent pas le père comme étant le personnage le moins important mais plutôt l'ami de sexe opposé avec des résultats moyens de 3.62. Le père quant à lui, obtient une moyenne de 3.79. La mère vient au premier rang à 4.01 et ensuite l'ami de même sexe avec une moyenne de 3.74.

Pour ce qui est des filles issues de familles monoparentale, l'ami de même sexe demeure le personnage le plus important avec des résultats moyens de 4.84. En contre partie, le père est le personnage auquel elles accordent la cote la moins élevée avec une moyenne de 2.39. Entre les deux personnages s'insèrent la mère avec 4.79 et l'ami de sexe opposé à 4.18. Les garçons de la même structure familiale identifient également la mère comme étant le personnage le plus important avec des résultats moyens de 4.58. Tout comme les filles, ils attribuent au personnage du père l'importance la moins élevée avec une moyenne de 3.51. En deuxième position vient l'ami de même sexe à 3.76 et ensuite l'ami de sexe opposé avec 3.55 de moyenne.

À partir des résultats du tableau 5, il est possible de constater des différences significatives entre les deux sexes des familles biparentales et monoparentales, mais seulement en ce qui concerne le personnage du père avec un seuil de signification de .001. Cependant, les différences observées pour les autres personnages ne sont pas statistiquement significatives au seuil de .05.

À partir des comparaisons effectuées dans les tableaux précédents, il est possible de constater des différences significatives en fonction des variables sexe et structures familiales. Par contre, il est difficile d'identifier quels sont les groupes de participants qui sont les plus susceptibles d'être statistiquement significatifs dans la perception qu'ils ont du père. En effet, le père est le seul personnage où il est possible de voir des différences significatives entre les variables. Ainsi, à partir d'une analyse de variance, il importe d'identifier à quel niveau les différences s'observent, ce qui se réfère aux tableaux 6 et 7 qui suivent.

Tableau 6  
Analyse de variance des types de structures familiales,  
au personnage du père, pour chacun des deux sexes

Sexe	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>
Filles	1	23.96	25.24*
Garçons	1	30.26	31.87*
Total	824	0.95	

\* $p < .001$ .

Ce tableau permet d'identifier le groupe des filles ou des garçons avec lequel il est possible de vérifier des différences significatives entre les familles monoparentales et biparentales. Il importe de mentionner que ces différences ne s'observent qu'en ce qui concerne le personnage du père.

Ainsi, il indique qu'il y a une différence significative entre les filles monoparentales et biparentales avec un seuil de signification inférieur à .001,  $F(1,824) = 25.24, p < .001$ . Une différence significative s'observe également entre les garçons de familles biparentales et monoparentales en ce qui concerne l'importance accordée au père avec un seuil inférieur à .001,  $F(1,824) = 31.87, p < .001$ .

Tableau 7  
Analyse de variance des sexes, au personnage du père,  
pour chacun des types de structures familiales.

Structure familiale	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>
Familles Biparentales	1	3.26	3.43
Familles Monoparentales	1	21.01	22.13*
Total	824	0.95	

\*  $p < .001$ .

Ce précédent tableau permet d'identifier les groupes de familles biparentales et monoparentales où des différences significatives peuvent s'observer. Ceci concerne également l'importance accordée au père qui est le seul personnage auquel les différences sont statistiquement significatives.

Tableau 8  
Analyse de la puissance statistique  
des variables sexe et structures familiales

Variables	Personnages	$F(1, 824)$	$R^2$	$P$
Sexe	Père	16.47	0.200	0.982
	Mère	6.11	0.070	0.694
	Ami <sup>a</sup>	53.41	0.060	1.000
	Amop <sup>b</sup>	8.29	0.010	0.820
Famille	Père	25.68	0.300	0.999
	Mère	8.47	0.010	0.828
	Ami <sup>a</sup>	0.81	0.001	0.146
	Amop <sup>b</sup>	0.07	0.000	0.059
Sexe/Famille	Père	10.31	0.010	0.894
	Mère	1.06	0.001	0.177
	Ami <sup>a</sup>	0.54	0.001	0.114
	Amop <sup>b</sup>	0.47	0.001	0.106

<sup>a</sup> : Ami : Amis de même sexe

<sup>b</sup> : Amop : Amis de sexe opposé

De ce fait, le tableau 7 indique qu'il n'y a pas de différence significative entre les filles et les garçons de familles biparentales car le seuil de signification se trouve supérieur à .05,  $F(1,824) 3.43 p > .05$ . Cependant, pour ce qui est des familles

monoparentales, il est possible d'observer une différence significative entre les filles et les garçons avec un seuil inférieur à .001,  $F(1,824) 22.13 p < .001$ .

À partir des tableaux 6 et 7, il est possible d'identifier plus précisément quels sont les groupes dans lesquels des différences significatives s'observent. Ainsi, il est intéressant de vérifier la puissance statistique de chaque niveau des variables en cause, ce dont il est question au tableau 8.

Tout compte fait, le tableau 8 permet de présenter le  $R^2$  et la puissance de chacune des variables mises en interaction avec chacun des personnages du PEP. Ce tableau a son importance du fait qu'il permet de préciser les écarts de puissance entre les variables. Ainsi, cela facilite la compréhension de la partie discussion qui succède aux résultats, car elle réfère à quelques reprises à la puissance de certains niveaux de variables.

Tout d'abord, le tableau 8 présente une puissance statistique exceptionnelle au niveau de la variable sexe avec un  $R^2$  qui appuie cette puissance. En ce qui concerne la variable famille qui correspond à la structure familiale, le personnage du père et de la mère obtiennent des puissances statistiques élevées mais en ce qui concerne les amis de même sexe et de sexe opposé les puissances sont relativement faibles, ce qui sera élaboré lors de la discussion. Enfin, l'interaction entre les deux variables témoigne également d'une faible puissance statistique ce qui fera l'objet d'une partie de la discussion.

En résumé, les résultats de cette étude montrent que deux hypothèses sur quatre ont pu être confirmées. Pour ce faire, les variables ont été soumises à une analyse de variance, appuyée ensuite par une analyse de variance multivariée qui a permis de conclure à ces résultats. Ainsi, le sexe des adolescents influence la perception qu'ils ont des personnages du père, de l'ami de même sexe et de sexe opposé. En ce qui concerne la structure familiale, son influence sur la perception ne s'observe qu'avec le personnage du père qui semble mieux perçu par les adolescents de familles biparentales que de ceux provenant de familles monoparentales et ce, autant chez les garçons que chez les filles. Une interprétation plus précise des hypothèses de recherche sera traitée dans la partie qui suit.

## *Discussion*

La partie précédente a permis de vérifier le degré de signification de chacune des variables sexe et structure familiale prises de manière indépendante et en interaction entre elles. Il est possible à présent d'appliquer ces résultats à chacune des hypothèses de recherche pour les confirmer ou non selon le cas.

De ce fait, la prochaine partie reprend chacune des hypothèses et précise qu'elles sont celles qui peuvent être appliquées à la population visée par la recherche et celles qui ne peuvent l'être en indiquant les raisons qui en découlent. De cette manière, il est possible de préciser jusqu'à quel point la structure familiale influence la perception que les adolescents ont des personnes significatives de leur entourage qui sont le père, la mère, l'ami de même sexe et de sexe opposé.

### Hypothèse 1

La première hypothèse a pour but de comparer les familles biparentales et monoparentales. Elle est composée de trois parties qui correspondent aux personnages du PEP. En premier lieu, la première partie (H1a) stipule que les adolescents de familles monoparentales accordent plus d'importance à la mère que ceux des familles biparentales. Cette affirmation est confirmée par les résultats précédemment obtenus. Ainsi, il est raisonnable de croire dans les propos d'Amato et Kelly (1991) qui estiment que la charge affective présente dans la relation entre mère et adolescents dans les familles monoparentales est plus intense que dans les familles biparentales.



Un autre élément de la première hypothèse (H1b) indique que les adolescents de familles monoparentales accordent moins d'importance à leur père que ceux des familles biparentales, ce qui est vérifiable dans les résultats d'analyse présentés plus tôt. Ceci coïncide avec les éléments d'information retrouvés dans les écrits. En effet, Ex et Janssens (1998) affirment que les difficultés rencontrés dans les familles monoparentales sont principalement concentrées dans les relations père-adolescents. De plus, Brown et al. (1992) ajoutent que lors d'un divorce des parents la relation affective se voit ébranlée.

La troisième partie de l'hypothèse 1 (H1c) indique que les adolescents des familles monoparentales accordent plus d'importance aux amis de même sexe que ceux des familles biparentales. Toutefois, cette affirmation n'a pas été confirmée par l'analyse des résultats effectuée. En effet, le seuil de signification obtenu ne permet pas de confirmer cette prédiction. Ceci peut s'expliquer par l'objectif de cette hypothèse qui était de vérifier si les conclusions de Anderson et Anderson (1981) pouvaient concerner les adolescents qui ont vécu une rupture après quelques années. En effet, les auteurs ont découvert que les adolescents qui se retrouvent au milieu de séparations parentales ont tendance à rechercher un lien d'attachement plus stable auprès de leurs pairs. Cependant, aucune étude n'a vérifié si cette conclusion s'avère la même avec les adolescents dont la séparation des parents remonte à plus de deux ans. Il semble qu'après un retour à une stabilité émotionnelle, les adolescents éprouvent moins le besoin de se réfugier dans des relations extérieures à la famille.

Ainsi, les amis deviennent importants dans les premiers temps, afin de retrouver une stabilité qu'ils n'ont pas dans leur famille. Par contre, lorsque cette stabilité est de retour, ils éprouvent de moins en moins le besoin de se réfugier vers les amis. Ainsi, dans une étude à venir, il serait intéressant de comparer différents moments dans le processus de rupture parentale. Il serait alors probable de voir des différences entre les premiers mois de la rupture et les années qui suivent. Toutefois, il importe de considérer que l'ensemble des adolescents se rapprochent de plus en plus de leurs pairs avec l'âge, variable qui pourrait également être considérée.

## Hypothèse 2

Cette hypothèse comprend trois parties et elle a pour objectif de comparer les deux sexes entre eux, de manière générale, sans tenir compte des structures familiales. Tout d'abord la première partie (H2a) indique que les garçons accordent plus d'importance au père que les filles. Cette affirmation est confirmée par l'analyse qui en est faite, ce qui vient appuyer les écrits qui disent que les garçons communiquent davantage et entretiennent une relation plus intime avec leur père que les filles (Noller & Callan, 1990).

Ensuite, la deuxième partie (H2b) stipule que les filles accordent plus d'importance que les garçons aux amis de même sexe, ce qui est également confirmé par les résultats. Ainsi, ces données viennent appuyer la théorie qui indique en effet que les filles accordent plus d'importance à leurs amis alors que les garçons les considèrent comme moins importants (Youniss & Smollar, 1985).

La dernière partie de cette hypothèse (H2c) mentionne que les filles accordent plus d'importance aux amis de sexe opposé que les garçons, ce qui est également confirmé par l'analyse des résultats. Tout ceci vient également renforcer les données empiriques car Blyth et al. (1982) indiquent que les garçons accordent moins d'importance aux amis et encore moins à ceux de sexe opposé que les filles.

### Hypothèse 3

Cette hypothèse comporte trois parties et fournit des comparaisons entre les deux structures familiales pour chacun des sexes. Ceci principalement en ce qui concerne les relations avec l'ami de sexe opposé et le père, donc avec les personnages où des différences pourraient s'observer.

Ainsi, la première partie de l'hypothèse (H3a) propose que les filles de familles monoparentales accordent plus d'importance aux amis de sexe opposé que celles des familles biparentales. Cependant, cette partie de l'hypothèse n'a pas été confirmée par l'analyse qui en est faite. Un facteur peut expliquer en partie le rejet de cette affirmation. En effet, en se référant au tableau 8 il est possible de constater qu'au niveau des différences entre les familles monoparentales et biparentales, les puissances sont trop faibles. En effet, particulièrement lorsque l'on compare des populations restreintes, comme celles des filles de familles monoparentales avec celles des familles biparentales, la puissance statistique en est réduite. Tout particulièrement en ce qui concerne l'ami de sexe opposé qui obtient une puissance de .052, ce qui s'explique par l'échantillon de

convenance. En effet, la cueillette des données s'est effectuée dans des écoles, à partir de groupes classes formant l'échantillon. Ainsi, le nombre d'adolescents issus de familles monoparentales est peu élevé en comparaison avec les adolescents de familles biparentales, d'autant plus qu'ils proviennent tous d'une même région où la majorité des familles sont biparentales. En effet, cette région ne comporte qu'une minorité de familles monoparentales et ce nombre est réduit par le fait que l'on ne prend en considération que les mères monoparentales. Dans les recherches à venir, il serait approprié de former des groupes équivalents à partir de la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean en élaborant un devis qui permettrait de recruter plus facilement cette population précise.

De plus, les écrits semblent divergents à ce niveau. Selon Wallerstein et Cobrin (1989), les filles qui ont vécu le divorce de leurs parents, craignent de s'investir dans une relation amoureuse avec un garçon. Toutefois, Kobrin et Waite (1984) indiquent que ces dernières sont tout-de-même avant-gardistes en ce qui concerne les relations amoureuses. Ainsi, il est difficile de trouver une constante dans la recension des écrits qui indique l'importance qu'elles accordent aux amis de sexe opposé. La présente étude avait pour objectif d'appuyer les propos de certains auteurs, afin de préciser davantage les concepts inhérents à ce sujet. Toutefois, les concepts ne semblent pas suffisamment développés, ce qui soulève une certaine ambiguïté qui n'a pu être éclaircie dans cette recherche.

En ce qui concerne la deuxième partie de l'hypothèse (H3b), les mêmes problèmes se répercutent. En effet, l'affirmation qui indique que les garçons de familles monoparentales accordent moins d'importance aux amis de sexe opposé que ceux des

familles biparentales n'est également pas confirmée. Il est possible que le manque de puissance statistique, relié au grand écart de population entre les échantillons de familles biparentales et de familles monoparentales, fournisse une explication. C'est pourquoi, il serait intéressant d'établir des échantillons comparables entre les deux types de structures familiales. En effet, il semble que les réalités matrimoniales du Saguenay–Lac-Saint-Jean ne permettent de regrouper suffisamment d'adolescents de familles monoparentales dans des milieux scolaires, lacune qui pourrait être comblée par un recrutement plus sélectif.

Cette hypothèse n'a pu être confirmée probablement en raison de la différence des propos des auteurs exposés dans la recension des écrits. En effet, Amato (1988) indique que les garçons qui ont vécu la séparation des parents craignent, tout comme les filles, de s'investir, ils choisissent plutôt d'être prudents dans les relations avec les filles. Par contre, Booth et al. (1984) soulignent qu'effectivement les garçons prennent leur temps en ce qui concerne les relations amoureuses, mais dès qu'ils rencontrent une fille qui leur convient, ils lui accordent une grande importance et s'investissent énormément. Tout comme avec les filles, il est difficile de statuer sur l'importance qu'ils accordent aux amis de sexe opposé. Ainsi, les résultats de l'analyse viennent appuyer les affirmations de Booth et al. (1984). De ce fait, le concept des relations amoureuses des adolescents qui ont vécu le divorce de leurs parents demande à être davantage défini, car aucune constante dans les études antérieures ne permet de conclure avec certitude à ce propos. De ce fait, les recherches à venir devraient contribuer à préciser ce concept et par conséquent, augmenter les connaissances sur le sujet.

La troisième partie de cette hypothèse (H3c) indique que les filles de familles biparentales accordent plus d'importance au personnage du père que celles des familles monoparentales. Cette affirmation est confirmée par les résultats de l'analyse ce qui va dans le sens de la recension des écrits. En effet, Brown et al. (1992) indiquent que les ruptures parentales viennent ternir les relations avec le père. De plus, Faye (1989) ajoute que les filles vivent davantage de problèmes avec le père. Ceci démontre que cette partie est confirmée et qu'elle appuie les données empiriques.

#### Hypothèse 4

Cette dernière hypothèse a pour but de fournir des comparaisons entre les sexes selon chacune des structures familiales. Elle se subdivise en trois parties qui traitent particulièrement des relations entre le père et la mère.

La première partie (H4a) indique que les garçons de familles monoparentales accordent plus d'importance à la mère que les filles de la même structure familiale. Cette partie n'est pas confirmée par l'analyse des résultats. À ce sujet, la recension des écrits présente une incohérence dans les propos des auteurs, ce qui empêche d'identifier clairement lequel de la fille ou du garçon entretient une meilleure relation avec la mère monoparentale. En effet, d'un côté Welsh et al. (1991) estiment que les garçons entretiennent un contact plus intime avec leur mère monoparentale que les filles. Mais d'un autre côté, Hetherington, Stanley-Hagan et Anderson (1989) suggèrent au contraire que les garçons rencontrent davantage de conflits avec la mère monoparentale que les filles. Ainsi, il est difficile d'orienter une hypothèse qui suive la recension des écrits car

ce concept demande d'être précisé davantage. L'intention de cette présente étude était de confirmer les propos de certains auteurs, ce qui n'a pu être réalisé. Toutefois, à partir de ces constatations, il est possible de croire que le concept n'est pas suffisamment développé pour permettre des conclusions. Ainsi les recherches à venir devraient s'orienter dans cette voie.

La deuxième partie (H4b) expose le fait que les garçons de familles monoparentales accordent plus d'importance au père que les filles. L'analyse des résultats vient confirmer cette affirmation qui permet d'appuyer les informations recueillies dans la recension. En effet, Faye (1989) indique que les filles rencontrent plus de difficultés avec le père que les garçons.

La dernière partie de la quatrième hypothèse (H4c) exprime que les garçons de familles biparentales accordent moins d'importance à la mère que les filles de cette même structure familiale. Cette affirmation est confirmée par l'analyse des résultats, d'autant plus qu'elle rejoint les prédictions théoriques des écrits. En effet, Noller et Callan (1990) indiquent que les filles ont tendance, plus que les garçons, à entretenir des relations d'intimité avec la mère.

En somme, deux des quatre hypothèses ont pu être confirmées : celles qui concernent les familles biparentales et celles qui impliquent le personnage du père. En ce qui concerne les autres hypothèses, certains éléments rendent difficile l'atteinte d'une signification statistique satisfaisante. Ces éléments concernent principalement la

puissance statistique et l'échantillonnage de convenance. Cette recherche pourrait être précisée dans des études futures en incluant d'autres variables pertinentes. Tout compte fait, il serait intéressant de prendre en compte les pères monoparentaux. En effet, il était difficile de faire une distinction entre les mères monoparentales et les pères monoparentaux dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, étant donné le nombre restreint de familles monoparentales. Toutefois, en ciblant des milieux de recrutement des adolescents issus de cette structure familiale, le groupe de participants vivant avec leur père monoparental risque de s'intégrer plus facilement à la recherche. Un groupe d'adolescents de familles recomposées pourraient également être ajouté aux autres groupes si des échantillons égaux sont formés. Il serait alors possible de vérifier l'influence de la nouvelle figure parentale au sein du foyer sur la perception que les adolescents ont de leurs relations avec l'entourage. L'âge des adolescents est également un élément important qui devrait être comparé dans l'avenir. En effet, en formant des groupes d'âge, il serait pertinent de vérifier l'influence de la variable âge en interaction avec la variable structure familiale sur la perception des personnes significatives. De plus, il serait possible et même novateur pour les recherches futures, de mesurer la perception des adolescents issus de différentes structures familiales à l'égard des adultes significatifs présents dans leur environnement, comme un entraîneur ou un professeur. Toutes ces suggestions pourraient être prises en considération dans les études à venir et ceci, dans l'objectif d'approfondir les connaissances sur le sujet.



## *Conclusion*

L'objectif visé par cette étude était de mesurer la perception des relations composant l'environnement social des adolescents et des adolescentes qui proviennent de familles biparentales et monoparentales. Une recension des écrits a été effectuée au préalable, afin de mieux cerner et d'illustrer la perception que les adolescents ont des personnes de leur entourage, et des changements qui peuvent se produire au niveau de la perception, à la suite d'une séparation des parents. Ceci correspond à la première étape vers la réalisation de l'objectif de cette recherche.

Ainsi, en tenant compte des objectifs visés et de la recension des écrits scientifiques sur la problématique, il est facile de croire que les relations avec le père sont perçues plus négativement par les adolescents issus des familles monoparentales que ceux qui proviennent de familles biparentales. Par contre, en ce qui concerne la mère et l'ami de même sexe, la perception des adolescents provenant des familles monoparentales semble positive en comparaison avec les adolescents issus des familles biparentales. Enfin, pour ce qui est de l'ami de sexe opposé, il est difficile de statuer sur la perception entre les adolescents issus des deux types de structures familiales, étant donné la divergence d'opinion retrouvée dans la recension des écrits. Des différences au niveau du sexe des adolescents étaient également à prévoir.

Afin, de vérifier les comparaisons prédites, le questionnaire de Perception de l'Environnement des Personnes s'est avéré un bon outil pour atteindre le but visé qui était de mesurer la perception des adolescents concernant les personnes significatives de leur environnement social. En effet, cet instrument évalue le degré d'importance accordé aux

personnages de l'environnement tels : le père, la mère l'ami de même sexe et de sexe opposé, en relation avec des activités de mise en situation. Les indices de cohérence interne varient entre 0.92 et 0.94 et les résultats obtenus démontrent suffisamment de sensibilité pour rejoindre les prédictions établies par le contexte théorique.

Les résultats de l'analyse de variance univariée révèlent que le père est le personnage qui permet de soulever des différences significatives lors des comparaisons entre les quatre groupes à l'étude. Comparativement aux adolescents issus de familles monoparentales, ceux des familles biparentales accordent une plus grande importance au personnage du père. En ce qui concerne les autres personnages, des différences statistiquement significatives n'ont pu être soulevées. Toutefois, lorsque les deux sexes sont mis en comparaison, des différences s'observent pour chacun des personnages en ce qui concerne les adolescents des familles biparentales. En effet, chez les familles biparentales, les filles accordent plus d'importance au personnage de la mère que les garçons, alors que l'inverse se produit en ce qui a trait au personnage du père. Pour ce qui est des amis de même sexe et de sexe opposé, les filles leur accordent plus d'importance que les garçons. Par contre, la comparaison entre les sexes chez les adolescents issus des familles monoparentales ne rencontrent pas de telles différences significatives.

Ces données portent à croire qu'un problème de puissance statistique vient altérer les résultats. En effet, le nombre de familles monoparentales au Saguenay-Lac-Saint-Jean occupe une faible proportion en comparaison avec les familles biparentales.

Somme toute, cette recherche fait ressortir l'importance de porter une attention à l'environnement social des adolescents issus de familles monoparentales. En effet, ce type de structure familiale ne cesse de prendre de l'expansion et la population adolescente est particulièrement touchée par cette situation, si l'on considère que l'adolescence est une période de la vie présentant une vulnérabilité affective face aux changements psychologiques et sociales. De ce fait, un bouleversement au niveau de la famille amplifie le lot des changements rencontrés durant l'adolescence. Ainsi, il importe d'augmenter les connaissances sur le sujet en développant de nouvelles recherches qui permettront de préciser davantage les concepts, pour ainsi faciliter l'intervention qui est faite à ce niveau, tel est l'objectif à poursuivre.

## *Références*

- Adams, G. R., & Gullota, T. (1989). *Adolescent life experiences*. Pacific Grove : Brooks/Cole Company.
- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment*, Erlbaum, Hillsdale, N. J.
- Alary, J., Gauthier, Y., Goudreau, J., & Jutras, S. (1999). *Familles en transformation, récits de la pratique en santé mentale*, Boucherville : Gaetan Morin éditeur, 266p.
- Amato, P. R. (1988). Parental divorce and attitudes toward marriage and family life. *Journal of Marriage and the Family*, 50, 453-461.
- Amato, P. R. (1997). The post-divore : Preliminary report of a ten-year follow-up of older children and adolescents. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 24, 545-553.
- Amato, P. R., & Kelly, B. (1991). Parental divorce and the well-being of children : A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 110, 26-46.
- Anderson, H. W., & Anderson, G. S. (1981). *Mom and dad are divorced, but I'm not*. Chicago : Nelson Hall.
- Barnes, H. L., & Olson, D. H. (1985). Parent-adolescent communication and the circumplex model, *Child development*, 56, 438-447.
- Biddle, B. J., Bank, B. J., & Marlin, M. M. (1980). Parental and peer influence on adolescents. *Soc. Forces*. 58, 1057-1079.
- Bloom, M. V. (1980). *Adolescent-parental separation*, New York : Gardner Press.
- Blos, P. (1969). *Les adolescents : essai de psychanalyse*. Paris : Stock.
- Blower, G. H., & O'Connor, K. P. (1996). *Les construits personnels : De la théorie à l'application*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 146p.

- Blyth, D. A., Hill, J. P., & Thiel, K. S. (1982). Early adolescents' significant others : Grade and gender differences in perceived relationships with familial and non-familial adults and young people. *Journal of Early Adolescence*, 11, 425-450.
- Bonkowski, S. E., Bequette, S. Q., & Bomhower, S. (1984). A group design to help children adjust to parental divorce. *Social Casework : The Journal of Contemporary Social Work*, 65, 131-137.
- Booth, A., Brikerhoff, D. B., & White, L. K. (1984). The impact of parental divorce on courtship. *Journal of Marriage and the Family*, 46, 85-94.
- Boss, P. G., Doherty, W. J., LaRossa, R., Schumm, W. R., & Steinmetz, S. K. (1993). *Sourcebook of family theories and methods : A conceptual approach*. New York : Plenum, pp. 225-254.
- Bronfenbrenner, U. (1977). Toward an experimental ecology of human development. *American Psychologist*, 32, 2(7), 513-531.
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development, experiments by nature and design*. Cambridge : Harvard University Press.
- Bronfenbrenner, (1996). Ecology of the family as a context for human development : Research perspectives. *Developmental Psychology*, 22 (6), 723-742.
- Brown, J., Anderson, P., & Chevannes, M. (1992). The contribution of Caribbean men to the family. *Report from the Caribbean child development centre, school of continuing studies*, Jamaica : University of West Indies, Mona.
- Buchanan, C. M., Maccoby, E. E., & Dornbusch, S. M. (1992). Adolescents and their families after divorce : Three residential arrangements compared. *Journal of Research on Adolescence*, 2, 261-291.
- Burke, R. J., & Weir, T. (1979). Helping responses of parents and peers and adolescents well-being, *Journal of Psychology*, 102, 49-62.

- Camara, K. A., & Resnick, G. (1989). Styles of conflict resolution and cooperation between divorced parents : Effects on child behavior and adjustment. *American Journal of Orthopsychiatric*, 59, 560-575.
- Claes, M., Poirier, J., & Arseneault, M. J. (1998). Le réseau social d'un échantillon d'adolescents québécois : Proximité des relations et adaptation personnelle. *Santé Mentale au Québec*, 224-233.
- Climgempeel, W. G., Brand, E., & Segal, S. (1987). A multilevel-multivariable-developmental perspective for future research on stepfamilies, *Remarriage and Stepparenting : Current research and theory*, 65-93.
- Cloutier, R. (1996). *Psychologie de l'adolescence*, 2<sup>e</sup> édition, Montréal : Gaëtan Morin, 326p.
- Coffman, S., & Roark, A. (1998). Likely candidates for group counselling : Adolescents with divorced parents, *The School Counselor*, 35 (4), 426-252.
- Cohen, O. (1994). Family functioning : Cohesion and adaptability of divorced fathers and mothers in raising their children, *Family Therapy*, 21, 35-45.
- Coleman, M., & Ganong, L. (1984). Effect of family structure on family attitudes and expectations, *Family Relations*, 33, 425-432.
- Coleman, J. C., & Hendry, L. B. (1990). *The nature of adolescence*. Édition 2. London : Routledge.
- Collins, W. A., & Repinski, D. J. (1994). Relationships during adolescence : Continuity and change in interpersonal perspective. In R. Montemayor, G. R. Adams, & T. P. Gullota (Eds), *Personal relationships during adolescence*. Thousand Oaks : Sage.
- Compas, B. E., & Williams, R. A. (1990). Stress, coping and adjustment in mothers and young adolescents in single and two-parent families. *American Journal of Community Psychology*, 18(4) 525-545.



- Cooke, B. D., Rossmann, M. M. McCubbin, H., & Patterson, J. M. (1988). Examining the definition and assessment of social support : A ressource for individuals and families. *Family Relations*, 37, 211-216.
- Cooper, C. R., & Grotevant, J. D. (1987). Gender issues in the interface of family experience and adolescents' friends and dating identity. *Journal of Youth and Adolescence*, 16, 247-264.
- Cornell, D., & Grossberg, I. (1987). Family environment and personality adjustment in gifted program children, *Gifted Child Quarterly*, 31(2), 52-64.
- Driel, F. V. (1994). *Poor and Powerful : Female headed households and unmarried motherhood in Botswana*. Saarbrucken : Nijmegen studies in Developpment and Cultural Change.
- Ex, C. T. G. M., & Janssens, J. M. A. M. (1998). Maternal influences on daughters' gender role attitudes. *Sex Roles*, 38(3-4) 171-186.
- Faye, L. K. (1989). Adolescents relationship with divorced parents : Perceptions and related changes within a group counselling program, Thèse de maîtrise, Université de Victoria.
- Fortier, G. (1982). *Relation entre la perception de l'environnement immédiat et le rendement académique de l'étudiant en milieu scolaire secondaire*, Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Fortier, G. (1991). *Le réseau éducatif de l'adolescent et le rendement scolaire : Étude qualitative et quantitative*. Thèse de doctorat, Université Laval.
- Fortier, G. (1994). *L'analyse qualitative du réseau éducatif de l'adolsecent : Approche méthodologique*. Communication présentée au congrès de l'association canadienne-française pour l'avancement de la science, Montréal, Université McGill.

- Fortier, G. (1996). *Analyse socioculturelle du réseau éducatif d'adolescents québécois de souche et de communautés ethnoculturelles en relation avec leur rendement scolaire*. Communication présentée au congrès de l'association canadienne-française pour l'avancement de la science, Québec, Université Laval.
- Fortier, G., & Parent, M. (1984). La perception de l'environnement des personnes et le rendement scolaire. *Revue canadienne de psychoéducation*, 12(2), 93-101.
- Fournier, F. (1996). *Enfants, nous les embrassons; adolescents, nous les embarrassons...* Édition Fides, 162p.
- Francke, L. B., Sherman, D., Simons, P. E., Abramson, P., Zabarsky, M., Huck, J., & Whitman, L. (1980). The children of divorce. *Newsweeks*, 58-63.
- Frey, C. V., & Rothlisberger, C. (1996). Social support health adolescents. *Journal of Youth and Adolescence*, 9, 291-309.
- Furman, W., & Buhrmester, D. (1992). Age and sex differences in perceptions of networks of personal relationships. *Child development*, 63, 103-115.
- Furstenberg, F. F., & Cherlin, A. J. (1991). *Divided families : What happens to children when parents part*. Cambridge, M. A. : Harvard university press.
- Gabardi, L., & Rosen, L. A. (1992). Anti-marriage attitudes and motivations to marry amongst adolescents with divorced parents. *Journal of Divorce and Remarriage*, 18, 25-56.
- Galbo, J. J. (1984). Adolescents' perceptions of significant adults : A review of the literature. *Adolescence*, 25, 17-31.
- Gorlick, C., & Pomfret, A. (1999). Les sables mouvants : Comment les familles entrent dans la monoparentalité et en sortent. *Le magazine transition*, 29(1).

- Hartup, W. W. (1993). Adolescents and their friends. In B. Laursen (Ed.), *Close friendships in adolescence : New direction in child development* , San Fransisco : Jossey-Bass.
- Hetherington, E. M. (1972). Effetcts of father absence on personality development in adolescent daughters, *Developmental Psychology*, 7, 313-326.
- Hetherington, E. M., Bridges, M., & Insabella, G. M. (1998). What matters? What does not? Five perspectives on the association between marital transitions and children's adjustments, *American Psychologist*, 53, 167-184.
- Hetherington, E. M., & Clingempeel, W. G. (1992) Coping with marital transitions : A family sustems perspective. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 57(2-3).
- Hetherington, E. M., Cox, M., & Cox,, R. (1978). Play and social interaction in children following divorce. *Journal of Social Issues*, 35, 79-95.
- Hetherington, E. M., Cox, M., & Cox, R. (1985). Long term effects of divorce and remarriage on the adjustment of children. *Journal of American Academy of Child Psychiatric*, 24, 518-530.
- Hetherington, E. M., Stanley-Hagan, M., & Anderson, E. R. (1989). Marital transitions : A child's perspective. *American Psychologist*, 44, 301-312.
- Jenkins, J. E., & Zunguze, S. T. (1988). The relationships of the family structure to adolescent drug use, peer affiliation, and perception of peer acceptance of drug use. *Adolescence*, 33, 811-822.
- Juhasz, A. M. (1989). Significant others and self-esteem : Methods for determinig who and why. *Adolescence*, 24, 581-594.
- Kelly, G. A. (1955). *The psychology of personal constructs*. New Tork : Norton.

- Kiernan, K. E. (1992). The impact of family disruption in childhood on transitions made in young adult life. *Population Studies*, 46, 213-234.
- Kinnaird, K. L., & Gerrard, M. (1986). Premarital sexual behavior and attitudes toward marriage and divorce among young women as a function of their mothers' marital status. *Journal of Marriage and the Family*, 48, 757-765.
- Kobrin, F. E., & Waite, L. J. (1984). Effects of childhood family structure and transition to marriage. *Journal of Marriage and the Family*, 46, 807-816.
- Kosoudji, S., & Mueller, E. (1983). The economic and demographic status of female headed households in rural Botswana, *Economic Development and Cultural Change*, 31(4), 831-859.
- Lahey, B. B., & Kazdin, A. E. (1985). The role of the father in child development : The effects of increased paternal involvement, *Advances in Clinical Child Psychology*, 8, 229-266.
- Larson, L. E. Goltz, J. W., & Hobart, C. (1994). *Families in Canada : Social context continuities and changes*. Scarborough, On : Prentice-Hall.
- Larson, R. W., & Richards, M. H. (1991). Daily companionship in late childhood and early adolescence : changing developmental contexts. *Child Development*, 62, 284-300.
- Le Camus, L. (2000). *Le vrai rôle du père*. Paris : Ériditions Odile Jacob, 193p.
- Maccroby, E., & Mnookin, R. (1992). *Dividing the child : Social and legal dilemmas of custody*. Cambridge, Harvard University Press.
- Marotz-Baden, R., Adams, G. R., Bueche, N., Munro, B., & Munro, G. (1979). Family form or family process? Reconsidering the deficit family model approach. *The family Coordinator*, 28, 5-14.

- Messier, R. (1979). *Problèmes psychologiques, choix de personnes-ressources et modèles d'actions chez les adolescents de 14 et 16 ans*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal.
- Montemayor, R., & Brownlee, J. R. (1987). Fathers, mothers, and adolescents : Gender-based differences in parental roles during adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 16, 281-292.
- Montemayor, R., & Hanaon, E. (1985). A naturalistic view of conflict between adolescents and their parents and siblings. *Journal of Early Adolescence*, 3, 83-103.
- Noller, P., & Callan, J. (1990). Adolescents' perceptions of the nature of their communication with parents. *Journal of Youth and Adolescence*, 19, 349-362.
- Parish, T. S. (1990). Evaluations of family by youth : Do they vary as a function of family structure, gender and birth order! *Adolescence*, 25, 353-356.
- Patterson, J. E., Field, J., & Pryor, J. (1994). Adolescents' perceptions of their attachment relationships with their mothers, fathers and friends. *Journal of Youth and Adolescence*, 23, 579-600.
- Pearson, T. E., & Bales, R. F. (1955). *Family socialization and interaction processes*. New York : Free Press.
- Ritala-Koskinen, A. (1997). Stepfamilies from the child's perspective : From stepfamily to close relationships. *Marriage & Family Review*, 26(1-2), 135-144.
- Robson, B. (1987). Changing family patterns : Developmental impacts on children. *Counselling and Human Development*, 19(6), 55-67.
- Shulman, S., & Klein, M. M. (1993). Distinctive role of the father in adolescent separation-individuation. *Child Development*, 62, 41-56.
- Skinberg, L. (1987). Impact of puberty on family relations : Effects of pubertal statut and pubertal timing, *Developmental Psychology*, 23, 451-460

- Slater, E. J., Stewart, K. J., & Linn, M. W. (1983). The effects of family disruption on adolescent males and females. *Adolescence*, 18(72), 931-943.
- Smetana, J. G., Yau, J., Restrepo, A., & Brages, J. L. (1991). Adolescent-parent conflict in married and divorced families. *Developmental Psychology*, 27, 1000-1010.
- Smith, T. E. (1976). Push versus pull-intra-familial versus peer group variables as possible determinants of adolescent orientation toward parents. *Youth and Society B*, 5-26.
- Smith, K., & Forehand, R. (1986). Parent-adolescent conflict : Comparison and prediction of the perceptions of mothers, fathers and daughters. *Journal of Early Adolescence*, 6, 353-367.
- Stantrock, J., Warshak, R., Linberg, C., & Meadows, L. (1982). Children's and parents' observed social behavior in stepfather families, *Child Development*, 53, 472-480.
- Statistics Canada, (1985). *Marriage and divorce*. Publication No. 8484-205.
- Statistiques Canada, (2001). *Familles de recensement dans les ménages privés, selon la structure familiale, recensement de 1991 et de 1996*. Publication Cansim II.
- Talvar, R., Schwab, J., & Lerner, R. (1989). Early adolescent temperament and academic competence : Test of « direct effects » and developmental contextual models. *Journal of Early Adolescence*, 9, 291-309.
- Tatar, M. (1998). Significant individuals in adolescence : Adolescent and adult perspectives. *Journal of Adolescence*, 21, 697-702.
- Tasker, F. L. » (1992). Anti-marriage attitudes and motivations to marry amongst adolescents with divorced parents. *Journal of Divorce and Remarriage*, 18, 25-56.
- Thornton, A., & Freedman, D. (1982). Changing attitudes toward marriage and singlelife. *Family Planning Perspective*, 14, 297-303.

- Visher, E., & Visher, J. S. (1988). *Old loyalties, new ties*. New York : Brunner/Mazel.
- Vuchinich, S. (1987). Stating and stopping spontaneous family conflicts, *Journal of Marriage and the Family*, 49, 591-601.
- Wallerstein, J. S. (1983). Children of Divorce : Preliminary report of a ten-year follow-up of young children. *American Orthopsychiatric Association*, 444-458.
- Wallerstein, J. S. (1985). Children of divorce : Preliminary report of a ten-year follow-up of older children and adolescents. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 24, 545-553.
- Wallerstein, J. S., & Corbin, S. B. (1989). Daughters of divorce : Report from a ten-year follow-up. *American Journal of Orthopsychiatric*, 59, 593-604.
- Wallerstein, J. S., & Kelly, K. (1974). *Surviving the break-up : How children and parents cope with divorce*. New York : Basic Books.
- Welsh, D. P., Power, S. I., & Jacobson, A. M. (1991). *Gender differences in parental-adolescent interaction : A longitudinal study*. Paper presented at the meeting of the Society for Research in Child Development, Seattle.
- West, L. W., & Singles, H. W. (1969). Self Disclosure Inventory for Adolescent, *Psychological Reports*, 24, 439-445.
- Youniss, J., & Smollar, J. (1985). *Adolescents relations with mothers, fathers and friends*, Chicago, Presses de l'université de Chicago.

*Appendice A :*  
*Liste des activités du questionnaire de PEP*



### **Les quinze (15) activités du PEP**

---

- 1 Tu as fait un voyage extraordinaire avec ta famille et/ou avec des amis (es). tu voudrais bien jaser de cette heureuse expérience.
- 2 Lorsque tu penses à ton avenir, tu essaies de déterminer surtout dans quelle carrière tu vas te retrouver plus tard et tu ressens le besoin d'en parler.
- 3 Quand tu penses à ta future carrière et a ton avenir, tu te sens très influencé (e) par les discussions que tu as avec tes parents, soeurs, frères et amis (es). Cela te préoccupe et tu aimerais bien en jaser.
- 4 Tu as l'impression d'être victime d'une injustice dans ta famille et cela t'a amené (e) à te quereller avec quelqu'un de ton entourage. Tu souhaiterais en discuter.
- 5 Tu te préoccupes beaucoup de ton apparence physique lorsque tu te retrouves en présence de personnes de l'autre sexe. Tu aimerais en parler.
- 6 Tu as une décision importante à prendre qui concerne le choix de l'école ou tu iras l'an prochain. Tu aimerais en jaser.
- 7 Tu as à choisir entre accorder davantage de temps à tes études ou continuer certaines activités ou même certaines mauvaises habitudes qui nuisent à ton rendement scolaire. Tu sens le besoin d'en discuter.
- 8 À l'école ou en présence de l'autorité ton apparence physique devient tout à coup très importante. Tu aimerais en discuter.
- 9 Par la télévision ou les journaux, tu reçois de l'information sur l'avortement, la religion et le mariage, par la suite, tu aimerais discuter de ces sujets.
- 10 Suite à une réalisation manuelle, tu découvres soudain des habiletés nouvelles chez toi. Tu aimerais en jaser.
- 11 En interrogeant tes parents ou en étant interrogé (e) par eux, certaines questions te viennent à l'esprit au sujet de la sexualité. Tu ressens le besoin d'en parler.
- 12 Tu as l'impression de t'être fait rouler par une personne très importante pour toi et tu es très déçu (e) par l'attitude de cette personne. Tu décides alors de confier cette déception.
- 13 Tu viens de subir un échec dans une matière scolaire que tu avais pourtant beaucoup travaillée. Tu ressens le besoin de partager ta déception.
- 14 Toute l'information que tu reçois au sujet des maladies vénériennes te fait poser certaines questions sur la sexualité. Tu ressens le besoin d'en parler.
- 15 En discutant avec des amis (es) sur la religion, le mariage ou l'avortement, tu en viens à remettre tes opinions en question. Tu choisis alors d'en discuter.

*Appendice B :*  
*Questionnaire de PEP*

# PEP

## Questionnaire de Perception de l'Environnement des Personnes

Activité 1	Activité 2	Activité 3	Activité 4	Activité 5	Activité 6	Activité 7	Activité 8	Activité 9	Activité 10	Activité 11	Activité 12	Activité 13	Activité 14	Activité 15	
															Père
															Mère
															Ami de même sexe
															Ami de sexe opposé
															Adulte de même sexe
															Adulte de sexe opposé

*Appendice C :*  
*Questionnaire sociodémographique*

# Projet de recherche sur le réseau éducatif des adolescents

## 2000-2001

Université du Québec à Chicoutimi  
Gabriel Fortier, Ph.D.  
Lise Lachance, Ph.D.

Université du Québec à Montréal  
Pierre Toussaint, Ph.D.

### Questionnaire sociodémographique

**Identification... quelques questions pour mieux te connaître.**

Nom: \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_ Âge \_\_\_\_\_  
École: \_\_\_\_\_ Niveau scolaire: \_\_\_\_\_

#### Profil du répondant

Vis-tu présentement avec ton père et ta mère? Oui ☐ Non ☐

SI tu ne **VIS PAS** avec ton père et ta mère, choisis parmi les **situations** suivantes celle qui te décrit le mieux:

- Je vis avec ma mère seulement. ☐
- Je vis avec ma mère et son conjoint. ☐
- Je vis avec mon père seulement. ☐
- Je vis avec mon père et sa conjointe. ☐
- Je vis tantôt avec un parent, tantôt avec l'autre parent (garde partagée). ☐
- Je vis avec un autre membre de ma famille. ☐
- Quel est le lien de parenté avec cette personne?..... ☐
- Je vis en famille d'accueil. ☐
- Autre ..... ☐

Depuis **combien de temps** vis-tu cette situation? .....

Quelle est la **raison** pour laquelle tu ne vis pas avec tes deux parents? Décès ☐  
Séparation ou divorce ☐  
Travail à l'étranger ☐

Autre raison .....

Quel **rang** occupes-tu dans la famille? 1er ☐ 2e ☐ 3e ☐ 4e ☐ 5e ☐ Autre .....

Combien as-tu de **frères**?..... Combien as-tu de **soeurs**? .....